

Le château de Vincennes

Accueil – Informations

Boutique – librairie

Visite du château
To visit the château / Visita del castillo
 Billetterie / Tickets
 Centre des monuments nationaux

Archives et bibliothèques de la Défense
Defence archives and libraries / Archivos y bibliotecas de la Defensa
 Inscription des lecteurs / Registration
 Service historique de la Défense

1 Donjon **6 Pavillon de la Reine**
2 Sainte-Chapelle **7 Pavillon des Armes**
3 Pavillon des Officiers **8 Pavillon du Génie**
4 Pavillon du Harnachement **9 Tour des Salves**
5 Pavillon du Roi **10 Tour du Bois**

I Vous êtes ici / You are here / Están aquí

B Boutique – librairie / Museum shop

M Métro : Château de Vincennes

P Parking réservé handicapé

A L'accueil-boutique-librairie et le rez-de-chaussée du donjon sont accessibles
The reception-giftshop-bookshop area and the ground floor of the keep are accessible

Services

CEHD : Centre d'études d'histoire de la défense

CFHM : Commission française d'histoire militaire

CICV : Commission interministérielle du château de Vincennes

ERCVBE : Equipe de recherche sur le château et la banlieue est

IHCC : Institut d'histoire des conflits contemporains

SDAP : Service départemental de l'architecture et du patrimoine

Château de Vincennes

FR Le château de Vincennes accueille le Service historique de la Défense et différents services du Ministère de la Défense et du Ministère de la Culture et de la Communication. La visite comprend le donjon **1** et la Sainte-Chapelle **2**. Renseignements et billets à l'accueil **I**.

GB The château is home to the Military History department as well as various departments of the Ministry of Defence and Ministry of Culture and Communication. The visit includes the keep **1** and the Sainte-Chapelle **2**. Information and tickets on arrival **I**.

ES El castillo de Vincennes acoge el Servicio histórico de Defensa y distintos servicios del Ministerio de Defensa y del Ministerio de Cultura y Comunicación. Las zonas de visita son el torreón **1** y la Santa Capilla **2**. Información y entradas en la recepción **I**.

ENTRÉE TOUR DU BOIS

ENTRÉE TOUR DU VILLAGE

Centre des Monuments Nationaux

SGA





Entrée côté rue



Entrée côté intérieur

Vincennes est un domaine de chasse royal depuis le Xe siècle qui fait très rapidement l'objet d'un aménagement. Sous le règne de Philippe Auguste, il devient une résidence royale vers 1180 et un lien très fort existe entre le palais du Louvre, la résidence nouvellement construite de Philippe Auguste aussi vers 1180 et Vincennes qui est un lieu plus de loisir et de villégiature. Ce manoir va être réaménagé sous le règne de Saint Louis par l'ajout d'une chapelle qui va porter le nom de Sainte Chapelle. C'était un pendant à la Sainte Chapelle qui est érigée sur le palais de la Cité. Cette sainte Chapelle comportait également des reliques saintes d'où son appellation. L'aménagement le plus frappant, celui qui est passé à la postérité a été fait sous le règne de Charles V. Par rapport aux vestiges du manoir, à l'entrée, on a une empreinte au sol au niveau de la pelouse qui correspond à l'emplacement de l'ancien manoir. Pendant la campagne de fouilles, on a retrouvé les fondations de cet ancien manoir. Sur la pelouse, le puits, la réserve d'eau de cet ancien manoir est encore visible, seul vestige conservé.

La période qui nous intéresse c'est le règne de Charles V. C'est un contexte historique particulier, celui de la guerre contre les Anglais (guerre de Cent ans). Le règne de Charles V débute suite à la captivité de Jean le Bon, fait prisonnier par les Anglais en 1356 et Charles V prend officiellement le pouvoir en 1364 et décède en 1380. Durant près de 40 ans il y aura une haute activité architecturale pour essayer de réaménager le royaume dans un contexte de guerre assez particulier. Vers le milieu du XIVe siècle, on assiste à une grande campagne offensive de la part des Anglais qui met véritablement la royauté en péril. Pour éviter que le Royaume de France ne tombe sous la domination anglo-saxonne, il est nécessaire pour le pouvoir royal de mettre en place un certain nombre de systèmes défensifs.

Le premier système défensif va s'opérer par la réalisation d'une nouvelle enceinte urbaine parisienne. Cette enceinte est située rive droite et elle cerne le Louvre. On peut en visualiser une partie, des fondations, lorsqu'on se promène dans la galerie commerciale. Cette nouvelle enceinte permet d'augmenter la taille de la capitale et aussi de proposer un refuge pour la population. Paris connaît donc, même en période de crise, une expansion assez considérable.

Au même moment que la construction de cette enceinte, Charles V décide de réaménager et d'agrandir le site du Louvre. C'est le deuxième aménagement opéré.

Pour essayer de défendre en amont ce site du Louvre, on assiste à la création de la forteresse de la Bastille. C'est le deuxième ensemble aménagé. Cette forteresse sera inachevée lors de la mort de Charles V. La construction aurait débuté vers 1370. Cette forteresse contrôlait l'accès au Louvre et aussi l'accès à une nouvelle résidence royale en train de se construire à la fin des années 1350, le site de Vincennes. Ce site de Vincennes ponctue un axe de perspective du Louvre qui mène jusqu'à la Défense. L'axe historique part vers l'est il commence au Louvre, se prolonge au niveau de la Bastille et s'achève au niveau du site de Vincennes. C'est le premier axe de perspective du donjon du Louvre.

Ce contexte de la guerre de Cent ans est assez particulier puisqu'au cours de la bataille de Crécy en 1346, on assiste à un renforcement de l'armement et de l'artillerie lourde par la naissance d'une nouvelle arme, la bombarde. Il est muni d'une sorte de système mécanique qui en fait l'ancêtre du canon mais le boulet qui est propulsé est en pierre. Il faut attendre le début de la Renaissance pour voir apparaître le boulet mécanique. Le fait de propulser un boulet avec un mélange de salpêtre permet d'avoir un impact plus puissant et met en péril les

systèmes défensifs et les enceintes. L'apparition de cette nouvelle arme est l'explication qui est en partie donnée pour ce grand réaménagement des donjons du Louvre et de Vincennes.

Le fait que Jean le Bon soit fait prisonnier par les Anglais, le fait d'assister à un certain nombre de défaites du Royaume de France face aux Anglais engendre une révolte. Cette insurrection que l'on nomme la « révolte des marchands » a comme prévôt Etienne Marcel. Le roi doit donc aussi vers 1350 se préserver d'un danger qui le guette de l'intérieur. Il a assisté à l'assassinat d'un certain nombre de ses ministres au palais de la Cité. C'est donc une motivation supplémentaire pour renforcer la défense dans les zones d'habitat.

La deuxième révolte s'opère face à une insurrection plus populaire, face à l'imposition qui est très forte, cette deuxième révolte c'est la jacquerie. Ce phénomène de la jacquerie concerne soit des moines, les frères Jacques, soit des personnes qui se déguisaient en moine qui s'infiltraient à l'intérieur des châteaux et qui prenaient les seigneurs en otage en demandant des rançons ou qui effectuaient des pillages à l'intérieur des châteaux.

C'est donc une justification supplémentaire pour essayer de renforcer la sécurité des sites.

Ces trois phénomènes se sont développés pendant les années 1350.

Il était nécessaire pendant la prise de pouvoir du dauphin Charles de réaménager d'un point de vue architectural les sites franciliens.

Lorsqu'on s'intéresse à la géographie de la France à cette époque, le Royaume de France est extrêmement restreint, il englobe l'Ile de France et ne déborde que très légèrement, on est loin des délimitations actuelles.

Beaucoup de réaménagements vont être faits par les vassaux du roi en Ile de France et en Normandie, c'est là que l'on voit beaucoup de vestiges de ces châteaux des années 1350.



Par exemple le château de Blandy les Tours en Seine et Marne. Le seigneur de Blandy les Tours a réaménagé son château dans les années 1350, il a donc une histoire commune avec le Louvre.

Ce site de Blandy est intéressant à visiter pour avoir une bonne appréhension de tout ce vocabulaire mais c'est à nuancer puisque ce site est une entière restitution. Au XVIIIe siècle, le château de Blandy les Tours a été rattaché à Vaux le Vicomte et comme il ne pouvait y avoir qu'un seul château pour la seigneurie, on a transformé ce château en ferme et on lui a enlevé tous ses attributs seigneuriaux. On l'a arasé puis laissé en ruine. La physionomie actuelle du site est une restauration très contemporaine (vers 2002) mais on ne peut plus emprunter le chemin de ronde de la chemise pour des raisons

stratégiques liées au plan vigipirate.

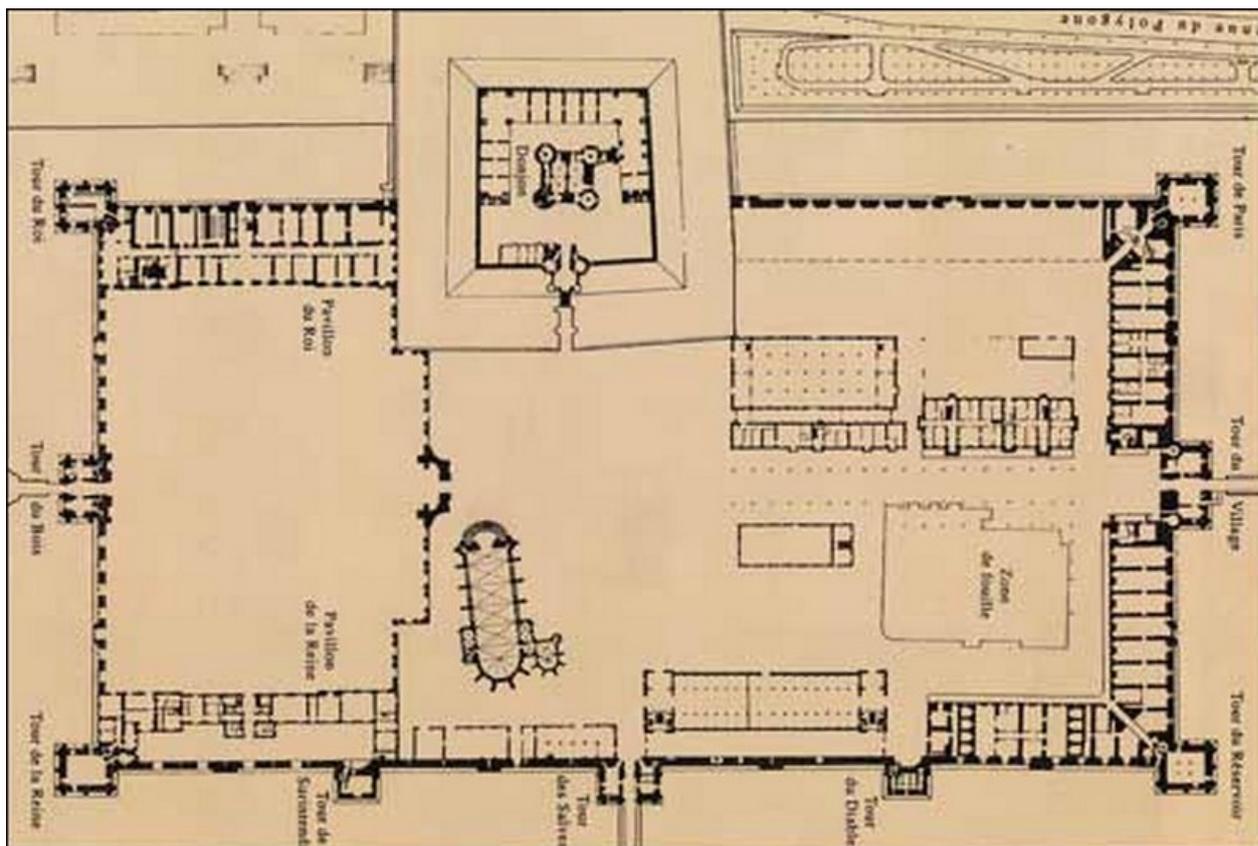
Quant au château que l'on est en train de construire à Guédelon (*chantier-médiéval de reconstruction historique situé à Treigny dans l'Yonne*), il n'offre pas d'intérêt architectural, il offre l'intérêt de voir les gens en train de travailler et d'essayer de retrouver les techniques de taille, la mise en œuvre des charpentes... C'est plus un intérêt de l'histoire des techniques qu'autre chose.

Dans les manuels d'histoire on parle souvent de pré-renaissance pour le règne de Charles V car on assiste à une certaine diffusion du confort et cette recherche du confort a des répercussions au point de vue architectural. Cette période de la pré-renaissance correspond à l'architecture flamboyante ou au gothique flamboyant. C'est la dernière phase de l'expansion de ce grand mouvement artistique de la période médiévale que l'on appelle gothique. Ce gothique flamboyant naît sous le règne de Charles V, il commence à se diffuser vers les années 1350 et on considère qu'il s'achève vers les années 1450.

On a du mal à classer ce gothique flamboyant. Dans certains manuels, il est rattaché à la période médiévale mais pour d'autres historiens de l'art il est rattaché à la Renaissance.

Chez Jean-Marie Pérouse de Montclos, auteur très réputé pour la période de la Renaissance jusqu'à la Révolution, ce mouvement artistique est intégré dans la période de la Renaissance.

DESCRIPTION DU SITE



Ce site qui est de période médiévale est comme toute architecture médiévale nécessairement fortifié. Ce site a la forme d'un quadrilatère de 380m sur 180m environ. Ce vaste quadrilatère est défini par un mur d'enceinte fortifié qui est renforcé à intervalles réguliers par l'ajout de tours. On deux accès sur les petits côtés et ces tours on les

appelle des châtelets d'entrée. Le châtelet d'entrée est une construction assez massive soit formée d'une tour soit formée de deux tours côte à côte et qui permet de contrôler les accès à un site fortifié. A Vincennes on a deux châtelets d'entrée au centre des petits côtés qui permettent de surveiller les petits côtés. Pour renforcer ce mur d'enceinte on construit quatre tours d'angle qui permettent de contrôler les angles du mur d'enceinte, zone stratégique car généralement au moment des assauts menés face à un château fort, on essaie de mettre à mal les angles de l'enceinte pour pouvoir effectuer une percée et pénétrer à l'intérieur du site. Il est très facile de casser un angle droit en utilisant le système de la bombarde ou d'autres armes permettant de lancer des projectiles. Les longs côtés sont renforcés par une tour au centre et en face dans l'axe de symétrie, on trouve la tour la plus importante du château, le donjon.

Cet aménagement a été mis à mal puisqu'un certain nombre de tours ont été arasées, écrêtées dans les parties hautes, mais on en conserve un témoignage sur une vue ancienne de Jacques Androuet du Cerceau (1515 – 1585). (Vue non trouvée). Cette vue permet de voir sous le règne de Charles V l'état de ce site fortifié au début de la Renaissance avec la vue réelle des tours. Les tours d'angle et les châtelets d'entrée mesuraient 42m de haut, plus haut que de nos jours. Une seule a conservé son échelle initiale, c'est celle du châtelet d'entrée emprunté pour pénétrer à l'intérieur du site. Les autres ont été arasées au XVII^e siècle.

Jacques Androuet du Cerceau a publié « Les Plus Excellens Bastiments de France » qui est un recensement de tous les châteaux existant sous le règne de Charles V en particulier et les châteaux de la Renaissance.

Le donjon, haut de 52m culmine au sein de cette enceinte. Pour certains historiens de l'art le fait de proposer un mur d'enceinte, de le ponctuer de tours et d'y inclure la tour maîtresse, le donjon, tout ceci a un rôle symbolique qui montre une recherche de l'unité de l'état à cette époque, voulue par le roi. C'est un aménagement particulier qui s'affirme sous le règne de Charles V, le fait de non plus construire un donjon au centre d'une cour, au centre du site, ce qui était le cas précédemment avec tout autour le mur d'enceinte ponctué de tours. Là, on rejette le donjon sur l'un des côtés, on va essayer de développer une symbolique avec le fait de construire un certain nombre de tours dont l'une d'entre elle fait office de donjon. Cet aménagement, cette symbolique est considérée par Jean-Marie Pérouse de Montclos comme une référence faite à la légende des Neuf Preux et sur ce site on compte neuf tours. La légende des Neuf Preux a été écrite au début du XIV^e siècle (1300 – 1310) par Jacques de Longuyon et s'inspire de la Légende Dorée de Jacques de Voragine qui mettait en scène un certain nombre de chevaliers, en particulier Charlemagne et ces Neuf Preux représentent l'idéal de la chevalerie. Cet idéal de la chevalerie ce sont neuf valeurs différentes qui sont mises en scène, en particulier celles de la chrétienté et le fait d'aller se battre en orient pour essayer de faire revenir un certain nombre de reliques. Il y a cet idéal chevaleresque autour des croisades qui est mis en exergue. Cette légende a été très à la mode au XIV^e siècle et a inspiré beaucoup d'éléments d'iconographie.

Les Neuf Preux est l'expression sous laquelle le lorrain Jacques de Longuyon a pour la première fois regroupé neuf héros guerriers, païens, juifs et chrétiens, qui incarnaient l'idéal de la chevalerie dans l'Europe du XIV^e siècle. Cette représentation a connu un succès durable en raison de son caractère équilibré et facilement mémorisable, aussi les Neuf Preux ont-ils servi d'exemple aux auteurs et aux artistes jusqu'au XVII^e siècle.

Le motif des Neuf Preux apparaît pour la première fois dans Les Vœux du paon, roman en vers composé par Jacques de Longuyon qui sert de base à une mise en scène festive à Arras vers 1312. Le héros de ce poème souhaite rivaliser avec les guerriers illustres du passé et puise successivement aux trois sources des antiquités gréco-romaines, juives et chrétiennes pour choisir ses modèles. Le succès du thème est tel qu'il se répand rapidement dans toute l'Europe.

Les trois héros païens, Hector, Alexandre et César, ont également en commun d'être au cœur d'une ou plusieurs légendes encore bien vivaces au Moyen Âge. Ils illustrent trois des grands empires de l'antiquité qui se sont succédé. Troie a cédé devant les Grecs comme la Grèce s'est inclinée devant Rome.

Josué apparaît dans le livre éponyme de l'ancien testament. Il succède à Moïse et se bat contre les infidèles. Saint-Louis voyait en lui une figure de la lutte contre l'idolâtrie et commanda un vitrail pour la Sainte-Chapelle qui illustre le deutéronome et le héros de la bataille de Jéricho. Il est l'exemple même du combattant qui doit sa victoire à l'aide divine accordée à celui qui mène un juste combat. C'était donc une source d'inspiration pour les croisades.

Judas Maccabée, qui s'était rendu maître de Jérusalem en combattant les Syriens, faisait également figure d'exemple, et il figure à ce titre dans La Chevalerie de Judas Machabee de Gautier de Belleperche au milieu du XIII^e siècle.

Quant à David, il était surtout célèbre pour sa victoire extraordinaire sur le Philistin Goliath. Devenu roi, il régna sur Jérusalem, ville sainte pour les croisés. L'arbre de Jessé, motif fréquent de l'iconographe médiévale, en faisait un ancêtre du Christ.

Charlemagne, est surtout connu à travers La Chanson de Roland, mais de nombreux poèmes, formant la matière de France, avaient entretenu la légende d'un défenseur de la chrétienté et d'un grand pourfendeur de maures.

Le roi Arthur est au centre des récits qui forment la matière de Bretagne.

Le personnage le plus récent est celui de Godefroy de Bouillon, héros de la première croisade en 1099, qui figure dans la liste en raison des liens qui unissaient le duché de Bouillon à l'épiscopat de Liège dont le destinataire du poème, Thiébaud de Bar, était le prince-évêque.

Ici, on trouve une application architecturale de la légende des Neuf Preux. Il s'agit de mettre en scène l'idéal de la chevalerie et de mettre en scène ce qui est à l'honneur dans le rapport entre le suzerain et ses vassaux où le suzerain s'assoit autour de la même table que ses vassaux mais comme il est le suzerain, il a une place particulière comme ici la tour va avoir un aspect particulier puisqu'elle est construite à une plus grande hauteur. Il s'agit de montrer la volonté de réunir les ministres autour du roi à une même échelle mais en gardant l'idée de domination royale avec la construction du donjon à plus grande hauteur. Lors des fouilles qui ont été menées en particulier au niveau du château d'entrée, on a constaté que ces neuf tours servaient de zone de résidence pour l'entourage royal et les ministres du roi.



Fossé – douve



Chemise. Base talutée



Chemin de ronde

Si le donjon se trouve au niveau du mur d'enceinte, il en est séparé. Il faut que le roi soit en sécurité et on renforce la sécurité du donjon en aménageant également un mur d'enceinte tout autour du donjon. Cette enceinte qui borde le donjon s'appelle une chemise, il s'agit comme son nom l'indique de la protection au plus près du corps, du roi. Cette chemise est bordée d'un fossé qui est mis en eau et ce fossé quand il est mis en eau s'appelle les douves. Deux types de fossés se développent, le fossé à sec et les douves. Les deux fossés de Vincennes étaient en douves. Ils ont été asséchés au XVII^e siècle pour des raisons sanitaires. L'accès à cette chemise, ce mur d'enceinte se fait par une seule porte d'entrée qui est matérialisée par deux tours que l'on appelle aussi des châtelets d'entrée. Ce châtelet d'entrée a un aménagement particulier, c'était une zone de contrôle du point de passage pour rendre visite au roi. C'était aussi une zone de travail pour le roi dans la partie haute et on peut en visiter le bureau qui donne sur la chapelle en face.

L'architecture fortifiée apparaît aux alentours de l'an mille et c'est l'une des spécificités de l'époque médiévale. Aux alentours de l'an mille on assiste à la naissance des châteaux forts et les premiers châteaux forts n'ont pas été construits en pierre mais en bois, on les appelait ces châteaux, des mottes.



On construisait un promontoire, une motte artificielle avec de la terre qu'on apportait et au sommet de cette butte, on construisait une palissade qui définissait l'ancêtre du mur d'enceinte et au centre de cet espace on construisait une tour en bois. C'est le premier modèle de tour qui apparaît aux alentours de l'an 1000, le château à motte. Comme ces constructions sont en bois, les incendies sont très fréquents et rapidement à la fin du XIe siècle, on construit les premiers modèles de château fort en pierre qui imitent les châteaux à motte. Ils vont s'implanter sur des sites stratégiques, on va rechercher l'altitude ou la proximité de rivières. Ces premiers châteaux forts étaient bordés d'un mur d'enceinte en pierre qui donnait accès à une cour au centre de laquelle on construisait un donjon de

forme carrée également en pierre. Il faut attendre la fin du XIIe siècle pour voir une évolution dans l'architecture fortifiée. Cette évolution se fait au Louvre sous le règne de Philippe Auguste. On invente une nouvelle forme de tour, on arrondit les angles et on invente la tour circulaire. Cette tour porte le nom de Philippe Auguste puisqu'on l'appelle la tour philippienne et le premier exemple est connu au Louvre dans les années 1180. Cette tour philippienne va se diffuser dans tout le royaume car cela permettait de bien renforcer la sécurité du site.

Au moment où on invente cette tour circulaire on essaie de distinguer deux zones à l'intérieur du mur d'enceinte : la zone basse que l'on appelle la basse-cour qui est l'endroit où l'on permet à la population de pouvoir se réfugier et on invente une deuxième cour qui va border, se situer aux alentours du donjon. On assiste à une première séparation entre un espace laïc et un espace illustrant le pouvoir du seigneur, un espace seigneurial. La dernière évolution se fait sous le règne de Charles V où on essaie de construire des tours ayant des murs beaucoup plus épais à plus grande hauteur et on va augmenter le système de fortification en élaborant un deuxième mur d'enceinte qui borde le donjon. C'est l'aménagement avec la chemise comme on peut le voir ici, c'est l'évolution la plus aboutie.



Cette évolution est tellement aboutie que l'on va trouver une évolution ultime qui marque le début de la Renaissance dans les années 1420 – 1430 qui va se faire dans les Pyrénées orientales ou en Bretagne, c'est ce que l'on va appeler la fortification rasante. On reprend ce même exemple de quadrilatère bordé de tours mais ces tours vont atteindre une épaisseur de mur avoisinant les 10m, c'est ce que l'on appelle la fortification rasante. On ne va plus construire un édifice ayant une grande hauteur mais un édifice dont les murs sont extrêmement épais. C'est l'évolution du château de Charles V qui va se faire à la fin de l'époque médiévale, au début de la Renaissance vers les années 1450.

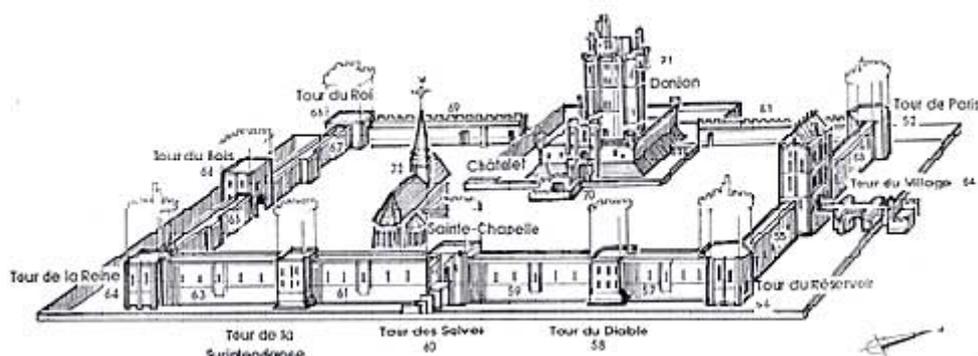
Château de Salses (Pyrénées Orientales)

C'est à Salses, petit village du Nord du Roussillon que se dresse le plus bel exemple d'architecture militaire dite "de transition". Il s'agit d'un fort d'une forme rectangulaire (115 mètres de long sur 90 de large) possédant une tour cylindrique placée à chaque angle. Il a été construit profondément enfoui dans le sol de façon à se dérober en partie aux vues et aux coups de l'ennemi. Les tours d'angle, qui sont des tours d'artillerie, sont largement ventilées par des gaines verticales cylindriques autour desquels s'enroulent les escaliers en colimaçon qui mènent sur la partie supérieure. (Ces gaines, que trop de personnes prennent encore pour des oubliettes, servaient aussi de communication acoustique.) (<http://salses.monuments-nationaux.fr/fr/>)

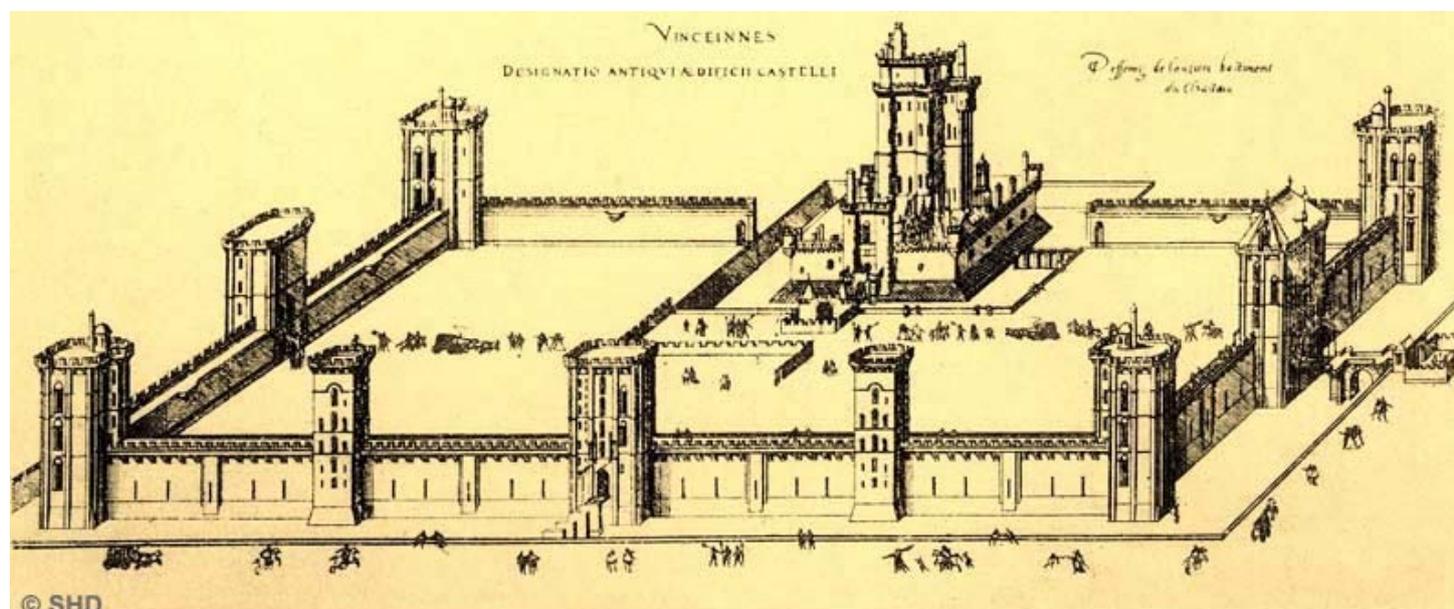
Ce réaménagement permettait de mener une vie en parfaite autarcie à l'intérieur du site. Il suffit de contrôler l'adversaire et il n'y a plus d'allées et venues possibles à l'intérieur du site, c'est ce qui est recherché dans tous les châteaux médiévaux. En cas de conflit, on a besoin de pouvoir se réfugier à l'intérieur d'un site fortifié et de pouvoir y vivre, c'est ce qui explique le grande étendue de ce site, on peut y cultiver son jardin et y vivre en parfaite autarcie.

Dans une vie en autarcie on a besoin d'une zone pour pouvoir conserver des réserves et également besoin de puits et de réserves d'eau. La plupart des réserves d'eau sont situées à l'intérieur du donjon car l'une des manières de prendre un château fort est d'empoisonner l'eau la première manière étant d'effectuer un siège et la troisième de mener un assaut sur le château. Mais avant de mener un assaut, on va essayer d'affamer la population à l'intérieur ou de l'empoisonner. Pour toutes ces raisons les zones de réserves sont situées dans les endroits les plus protégés.

A Vincennes, le donjon de Charles V a été conservé en l'état pendant toute la Renaissance et il faut attendre le règne de Louis XIII pour voir apparaître les premières modifications. Durant ce règne on va essayer de fuir le Louvre et de se réfugier à Vincennes. Des réaménagements vont être faits au début des années 1650 par l'architecte du roi de l'époque, Louis le Vau. Celui-ci sous les conseils de Mazarin réaménage le donjon de Vincennes. Il va assainir le site en drainant et en enlevant toute l'eau qui se trouve dans les fossés. Ensuite, il va raser les tours et essayer d'ouvrir le site sur la ville en construisant deux ailes qui se font face. Ailes que l'on ne peut visiter puisque le site appartient au ministère de l'armée. C'est une zone de bureaux avec un décor très intéressant qui a été réalisé par Philippe de Champaigne.

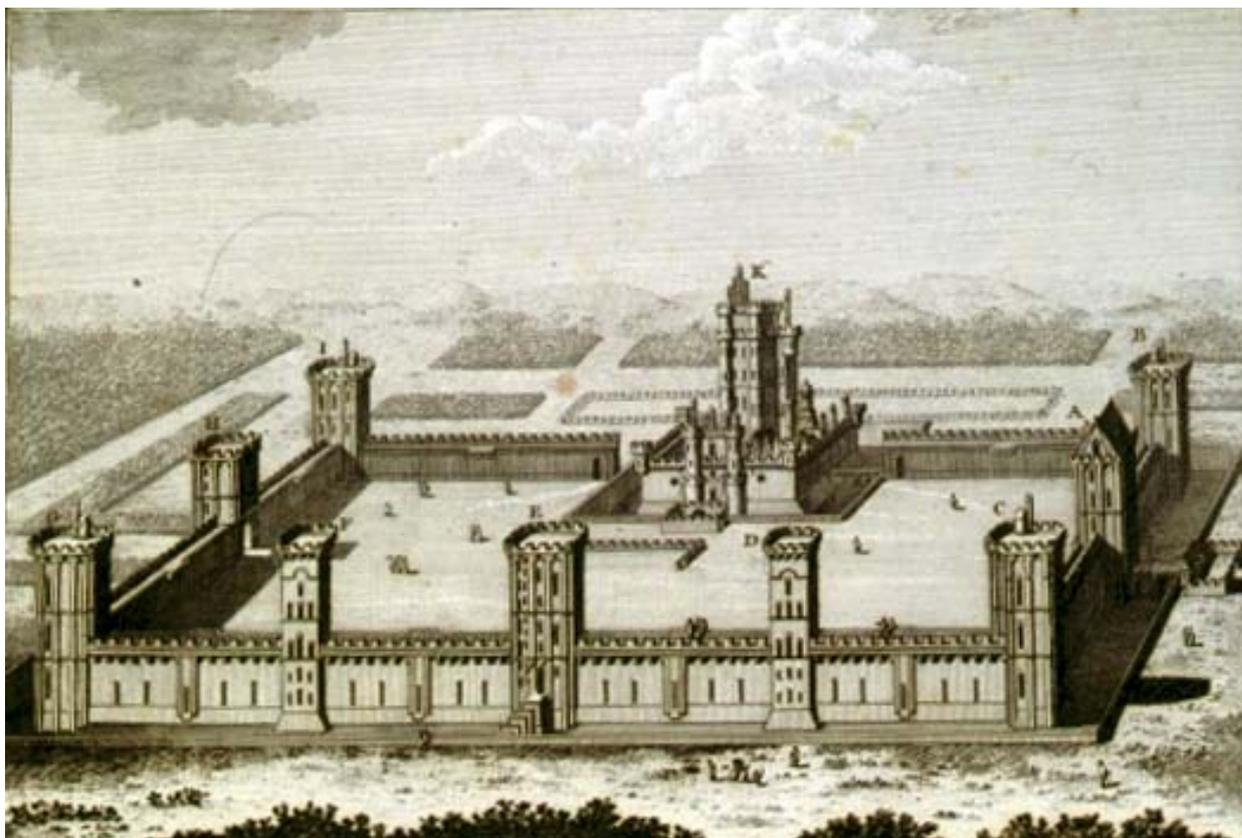


Reconstitution des volumes arasés au XIXème siècle (d'après J. Androuet du Cerceau, Les Plus Excellents Bastimens de France, 1575).

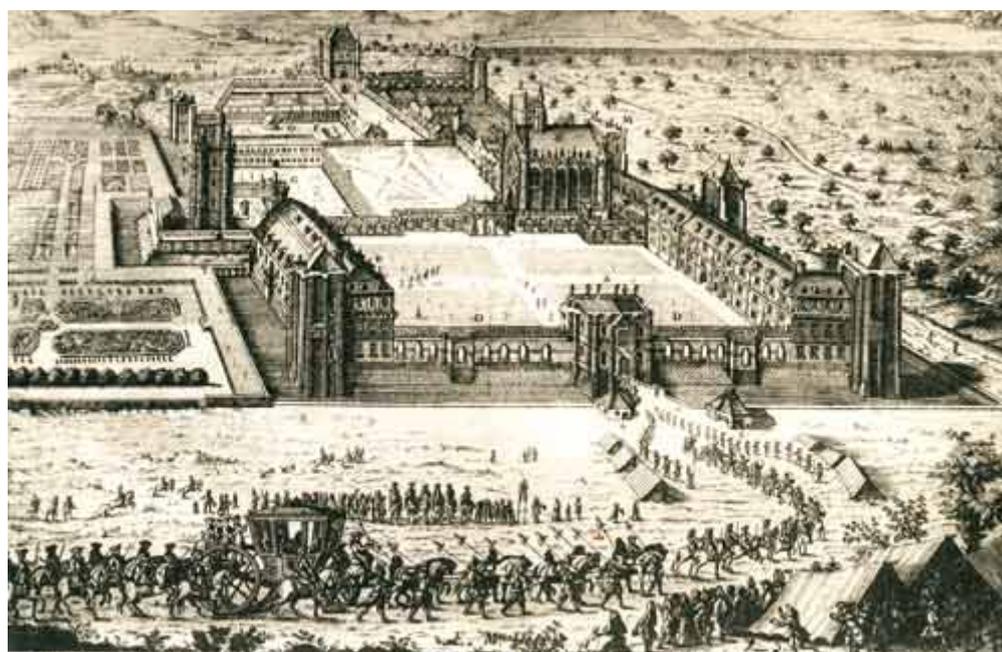


LE CHATEAU EN 1370

GRAVURE EXTRAITE DE « ANDROUET DU CERCEAU. *Les plus excellents bâtiments de France* ».



Vue du château de Vincennes sous Charles V. Gravure de Pierre Nicolas Ransonette.



1625. VINCENNES - Vue et Perspective de l'Ancien Château Royal sous Louis XV

Comme il y a une ouverture du château sur l'extérieur, on a un portique qui va essayer de définir cette nouvelle zone. En aménageant ce portique, on a mis à mal le mur d'enceinte sous le règne de Charles V. On va aussi détruire le châtelet d'entrée pour essayer d'aménager une sorte d'arc de triomphe avec des références plutôt antiquisantes pour donner accès à ce site. On a rasé les deux et à l'intérieur du mur d'enceinte on a construit deux bâtiments en employant les pierres des tours puisque c'est la technique de murs très épais qui est mise en place sous Charles V. Ces murs dépassent 3m d'épaisseur.

L'autre évolution se fait à la fin du XVIII^e siècle, époque où le site est transformé en prison puis en manufacture de porcelaine avant la création de la manufacture de Sèvres. Au XVIII^e siècle ce n'est plus du tout une résidence royale. La révolution éclate puis sous l'Empire, avec Napoléon, le site est transformé en zone militaire, et en caserne. Depuis c'est toujours resté une caserne. Ce site appartient à l'armée. C'est l'endroit où on conserve toutes les archives de l'armée ce qui explique que l'on ne peut visiter que peu d'endroits. Le donjon et la chapelle

appartiennent aussi à l'armée et une autorisation est accordée à la caisse des monuments nationaux pour un droit à visiter le lieu.

Dans les années 1840, on a augmenté ce site militaire en construisant un certain nombre de petits pavillons au centre de la cour et le long du mur d'enceinte vers l'entrée.

Une campagne de fouilles menée dans les années 1980 a permis de faire ressortir plusieurs choses : le donjon et des éléments de polychromie, des enduits peints à l'intérieur du donjon.

La deuxième campagne de restauration fait suite à la tempête de 1999 où beaucoup d'éléments de toiture, de charpente ont souffert. On a restauré entièrement la chapelle où il y avait beaucoup de problèmes d'infiltration d'eau et on a mené en parallèle une grande campagne de restauration du donjon.

Le donjon a été rouvert il y a deux ans et la chapelle en juin 2009 mais des travaux 'ponctuels' peuvent la fermer car il reste des travaux de restauration à effectuer.

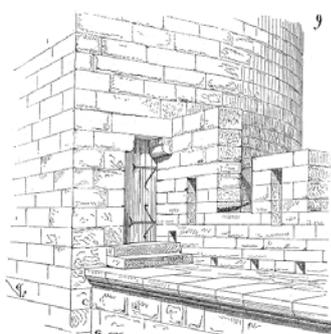
oOo

Dans l'art de la fortification, beaucoup d'éléments apparaissent durant la période médiévale et font partie du fantasme du château fort.

Le sommet de l'enceinte est un endroit où les gardes vont devoir faire le tour du site sur le chemin de ronde pour pouvoir surveiller les environs ; Ce chemin de ronde est bordé à intervalles réguliers de zones de repos ce qui explique l'implantation des différentes tours ; Les tours comportaient des salles de gardes ce qui permettait aux gardes de se reposer et de se réchauffer durant le chemin de ronde.

A partir du moment où on a un mur d'enceinte, on peut trouver l'appellation de courtine. Les courtines sont un mur très épais servant de fortification et dont le sommet est aménagé d'un chemin de ronde. Pour pouvoir permettre aux gardes de riposter en cas d'attaque, le chemin de ronde est équipé d'un système de crénelage, le créneau étant la partie creuse et le merlon la partie en saillie, la dent qui permet aux soldats de pouvoir s'abriter et le créneau lui permet de tirer sur l'ennemi.

Pour pouvoir contrôler l'accès aux entrées, on met en scène le châtelet d'entrée. Ce châtelet d'entrée subit un certain nombre d'aménagements ; la première pour pouvoir accéder au château, on doit franchir le fossé, les douves par un système de pont-levis. Ce pont-levis donne accès à deux entrées possibles une entrée cochère et une entrée piétonne. Avant cette entrée cochère, on a une zone protégée au niveau de la porte d'entrée par une herse qui est levée ou abaissée en fonction des visiteurs. Lorsque les visiteurs ne sont pas désirés, on a des trous aménagés au niveau de la herse qui permettent de riposter, de jeter des pierres pour assommer les gens, c'est l'assommoir.



Chemin de ronde sur courtine protégé par des créneaux percés sur les parapets et donnant accès à une porte d'entrée de tour.



Un **assommoir** est une arme servant à assommer son adversaire. Dans une place forte, il s'agit d'une trappe placée au-dessus d'un couloir étroit permettant aux défenseurs de laisser tomber des projectiles divers sur l'assaillant. En langage populaire, ce terme peut également désigner une auberge de basse catégorie.

Assommoir au château de Bodiam Castle, en Angleterre





Le terme **barbacane** désignait pendant le Moyen Âge un ouvrage de fortification avancé qui protégeait un passage, une porte ou poterne, et qui permettait à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert, pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours.

Barbacane de Cahors (Lot).



Une **bretèche** ou bretesse ou bretesche est un petit avant-corps rectangulaire ou à pans coupés, plaqué en encorbellement sur le mur d'un ouvrage défensif.

Il peut être crénelé ou couvert d'un toit en appentis. Il est souvent placé au-dessus de l'accès d'un château-fort et muni d'archères ou de meurtrières ainsi que de mâchicoulis, ces derniers permettant de défendre la base de la muraille ou la porte située en dessous par un tir plongeant.

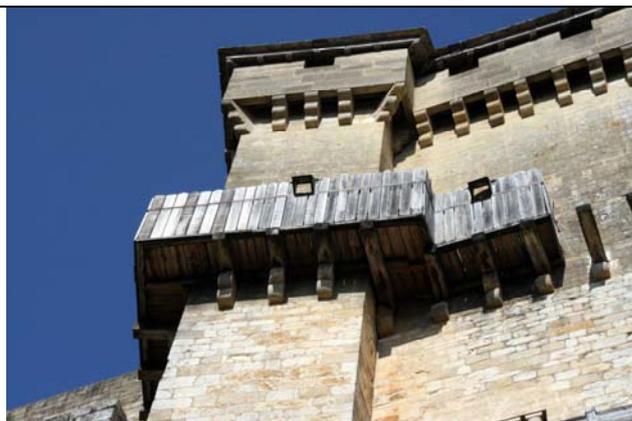
Bretèche de la façade nord de l'église fortifiée d'Archon (Aisne).



Dans l'architecture militaire du Moyen Âge, le **hourd** est un ouvrage en bois, dressé en encorbellement au sommet des courtines ou des tours, destiné à recevoir des défenseurs, surplombant par une avancée le pied de la maçonnerie et donnant un flanquement plus étendu, une saillie très favorable à la défense. Pour éviter que les flèches enflammées ne brûlent les hourds les défenseurs les recouvraient de peaux de bêtes humides. Ce qui offrait une protection accrue au feu sans pour autant rendre les hourds indestructibles.

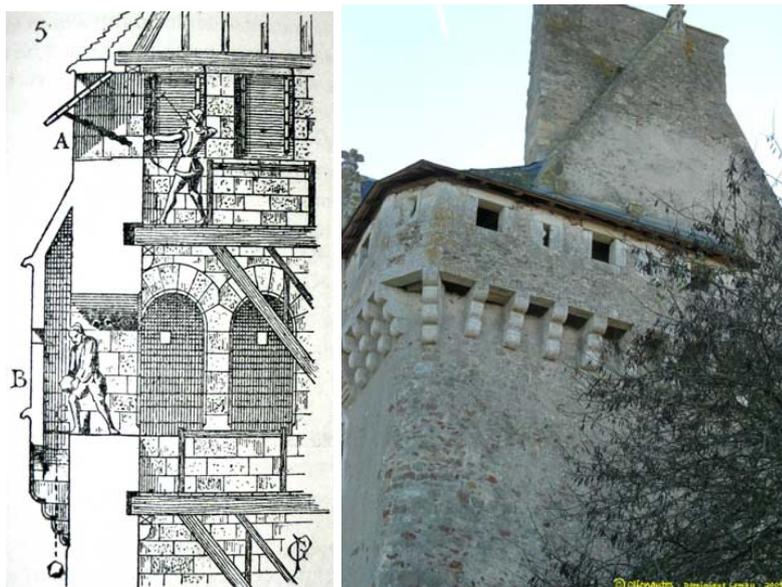
Hourds reconstruit, à Carcassonne, (Aude)

À la fin du Moyen Âge, les hourds, qui sont des



constructions provisoires, vulnérables au feu, sont remplacés par leur équivalent en pierre, les **mâchicoulis** : un encorbellement couronne systématiquement le sommet des murailles et des tours, les créneaux sont plus étroits, des meurtrières sont pratiquées dans les merlons. La protection est ainsi permanente, invulnérable au feu, résiste mieux aux projectiles envoyés par les catapultes diverses, protège mieux les défenseurs, et ne risque pas de se décrocher du mur.

Hourd sur le donjon du château de Castelnaud, (Dordogne)



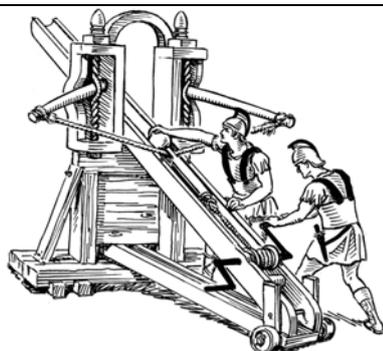
Les **mâchicoulis** sont des ouvertures carrées ou de larges rainures pratiquées dans le sol du chemin de ronde d'une tour ou d'une courtine, et permettant d'en défendre le pied en laissant tomber des pierres, des pièces de bois ou des matières brûlantes. Les mâchicoulis existaient dans les hourds de bois que l'on élevait sur les remparts dans les premiers temps du Moyen Âge et jusqu'au XIIIe siècle. Mais les hourds étant souvent incendiés par les assiégeants, on les remplaça, vers la fin du XIIIe siècle, par des chemins de ronde de pierre bâtis en encorbellement au sommet des murs et tours, et percés de trous rapprochés par lesquels on laissait tomber sur l'assaillant des matériaux de toutes nature comme la pierre, de la poix chauffée, du sable brûlant, etc.

Contrairement à une légende tenace, en général, on ne jetait pas de l'huile bouillante, ni même de l'eau, ressources trop précieuses lors d'un siège qui consistait souvent à épuiser les réserves de la place forte sans mener d'assaut direct : on jetait plutôt de la résine de pin.

Le mâchicoulis représente une évolution importante de la défense puisqu'il permet de couvrir la base même des remparts.

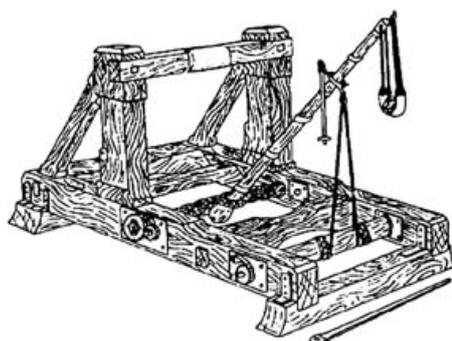
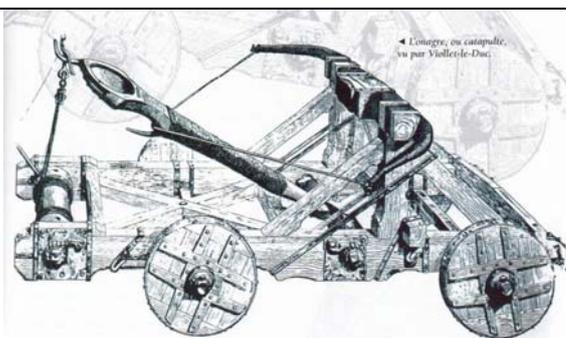
Dessin de Paul Gout, vue en coupe d'une tour du pont, avec un soldat en train de jeter une pierre par un mâchicoulis, signifie littéralement "mâcher le col" : briser le cou des assaillants.

Château de Bouchet (Indre) dans la Brenne



La **catapulte** est une machine de guerre utilisée pour lancer des projectiles à grande distance, sans emploi d'aucun explosif — comparable sur ce point à d'autres engins de siège en usage pendant l'Antiquité et au Moyen Âge. Semblable à une arbalète géante tirant de grandes flèches, la catapulte est capable de projeter de lourdes pierres et parfois même des cadavres ou diverses déjections (afin de saper fortement le moral de l'ennemi et même lui faire peur) à l'aide d'un câble tendu. La force de propulsion a d'abord été donnée par la flexion d'un arc géant puis, dans les engins plus perfectionnés par la torsion d'un « ressort » constitué d'un faisceau de fibres.

La **baliste** (du latin ballista et du grec βαλλίστρα, lancer, jeter) était une arme développée à partir d'une arme grecque plus ancienne. Son fonctionnement est basé sur différents mécanismes utilisant l'action de deux leviers sur des ressorts à torsion, constitués de plusieurs



faisceaux de fibres tordues. Les premières versions lançaient de lourdes flèches ou des projectiles sphériques, comme des pierres de différentes tailles, au cours des sièges.

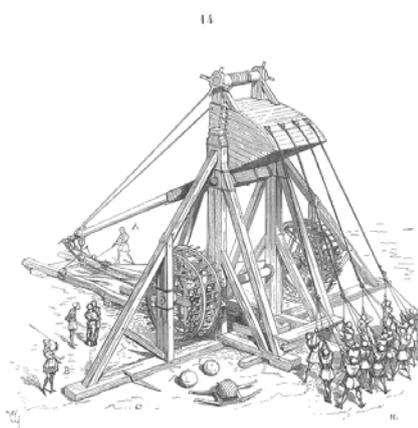
Cette arme est abandonnée au haut Moyen Âge au profit des engins à contrepoids, la pierrière puis ses perfectionnements : la bricole, le mangonneau, le trébuchet. Cependant, le nom "baliste" est conservé au Moyen Âge pour désigner l'arbalète à tour et parfois, abusivement, les engins de siège à contrepoids.

À l'origine, le mot « catapulte » désigne un engin lanceur de flèches, alors que le terme « baliste » fait référence à une machine qui lance des pierres, mais la signification des deux termes a été intervertie à partir du IV^e siècle de notre ère, d'où parfois une certaine confusion dans les termes. Le fait que le mot « catapulte » (qui a donné un verbe : « catapulter ») soit devenu un terme générique, qui, à certaines époques, désigne indistinctement tous les engins de siège de la baliste au trébuchet, obscurcit encore la terminologie.



Le **trébuchet** fait partie des pièces d'artillerie médiévales dites à contrepoids.

Le trébuchet à contrepoids est apparu dans la première partie du XIII^e siècle dans les pays du pourtour méditerranéen.

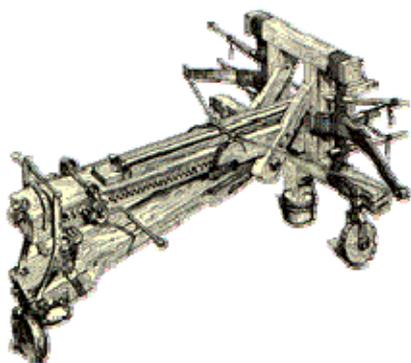


Le trébuchet, par son mouvement brusque, saccadé, était efficace pour lancer les projectiles par-dessus de hautes murailles, avec une grande précision sur des combles, mais il ne pouvait faire décrire au projectile une parabole très allongée se rapprochant de la ligne horizontale. Le tir du mangonneau pouvait se régler beaucoup mieux en hauteur et en distance que celui du trébuchet, parce qu'il décrivait un plus grand arc de cercle, et qu'il était possible d'accélérer son mouvement.

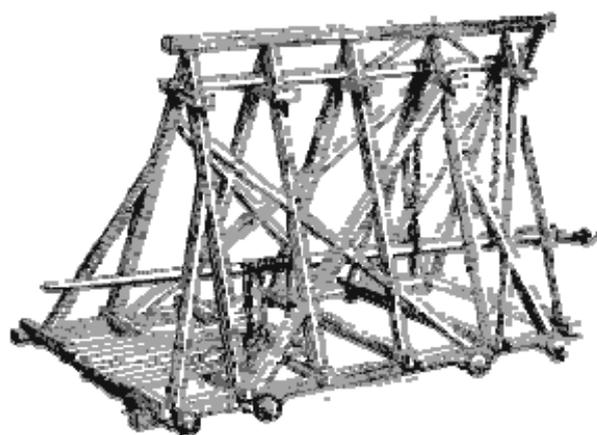
Le mangonneau lançait des projectiles sur une trajectoire plus basse et à une vitesse plus élevée que le trébuchet dans le but de détruire les murs, plutôt que d'envoyer des projectiles par-dessus les murailles. Il est davantage adapté aux champs de bataille qu'aux sièges.



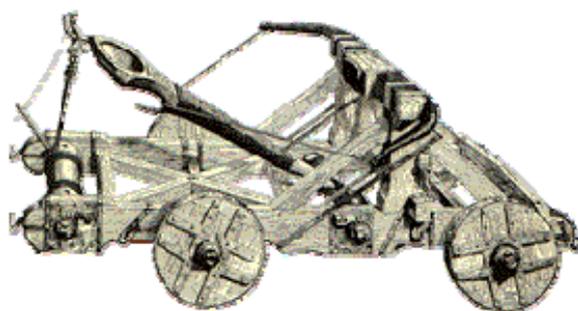
Réplique d'un **bélière** au Château des Baux (Bouches du Rhône)



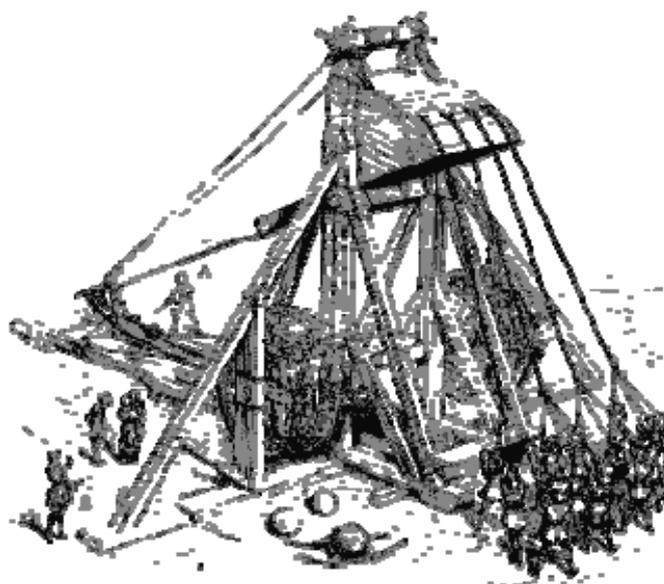
Baliste



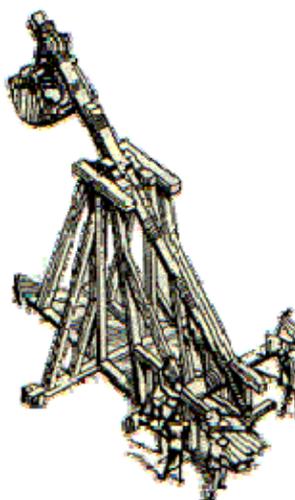
Bélier



Catapulte



Mangonneau



Trébuchet

les machines de guerre au moyen-âge

machines à balancier ou contrepoids

nom	croquis	siècle	contrepoids	portée	boulet	cadence	servants	Obs
Pièrière		XI ^e - XV ^e	humain	40 à 60 m	3 à 12 kg	1 à la minute	8 à 16	
Bicoïle		XII ^e - XV ^e	fixe + Humain	80 m	10 à 30 kg	1 à la minute	16	
Mangonneau		XII ^e - XV ^e	fixe	150 m	100 kg	1 à l'heure	12 + artisans	
Trebuchet		XII ^e - XV ^e	articulé	220 m	125 kg	1 à 2 à l'heure	60 + artisans	
Couillard		XVI ^e - XVII ^e	articulé 2	180 m	35 à 80 kg	10 à l'heure	4 à 8 + artisans	

les machines de guerre au moyen-âge : Edition Ouest-France

A Vincennes, après avoir franchi le premier pont-levis et que la herse a été levée, on se rend à la deuxième zone de contrôle dont l'accès se fait aussi par un pont-levis avec le même aménagement qu'au châtelet d'entrée : porte cochère, porte piétonne, herse, assommoir... Ce pont-levis a été transformé au XVII^e siècle par un véritable pont empierré.

Autour de la chemise du donjon, on va trouver des variantes au niveau de la courtine. Ces variantes vont permettre à la garde rapprochée du roi de se promener à couvert, c'est ce que l'on appelle un chemin de ronde à couvert. Pour permettre le repos de la garde royale ce ne sont plus des tours que l'on trouve aux angles mais des petites constructions en surplomb, des échauguettes. Les échauguettes sont des petites tourelles situées aux angles de la chemise et qui permettent aux gardes de pouvoir se reposer. Lorsqu'on regarde ce chemin de ronde à couvert, il subsiste par endroit des petites fentes verticales qui permettent aux gardes de pouvoir tirer sur l'assaillant, ce système d'ouverture défensive s'appelle une meurtrière ou une archère.



Échaugnette (XVI^e siècle).(Avallon)



Échaugnette sur corbeaux
à Colmar (fort de Savoie)



Échaugnette en encorbellement
à Colmar (fort de Savoie).

L'échaugnette désignait, du XIV^e au XVI^e siècle, la sentinelle. Actuellement, le terme désigne la petite construction destinée à abriter, dans un château fort, le veilleur surveillant le pays sur un large horizon.

Dans les plus anciennes fortifications du Moyen Âge, il y avait des échauguettes. Il est à croire que ces premières échauguettes étaient en bois, comme les hurds, et qu'on les posait en temps de guerre. Tous les couronnements de forteresses antérieures au XII^e siècle étant détruits, nous ne connaissons pas la forme exacte de ces échauguettes primitives ; lorsqu'elles ne consistaient pas seulement en petites loges de bois, mais si elles étaient construites en maçonnerie, ce n'étaient que de petits pavillons carrés ou cylindriques couronnant les angles des défenses principales, comme ceux du donjon du château d'Arques. Les premières échauguettes ne sont pas antérieures au XII^e siècle ; elles sont alors placées sur les défenses ; elles sont ou fermées, couvertes et munies même de cheminées, ou ne présentent qu'une saillie sur un angle, le long d'une courtine, de manière à offrir un petit flanquement destiné à faciliter la surveillance, à poser une sentinelle, une guette. C'était particulièrement dans le voisinage des portes, aux angles des gros ouvrages, au sommet des donjons, que l'on construisait des échauguettes.

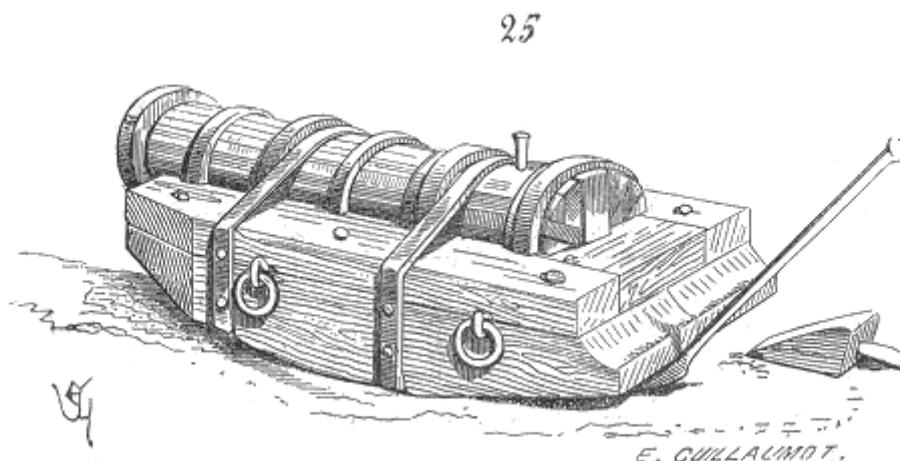
Les échauguettes sont généralement munies de meurtrières. Plusieurs églises fortifiées de Thiérache en sont équipées.

La construction de fortifications par Vauban continue d'utiliser des échauguettes, à la fois sur corbeau et sur console.

Si au Moyen Âge les meurtrières étaient très étroites et verticales pour permettre le tir à l'arc sur les assaillants sans s'exposer, leurs formes et dimensions n'ont cessé d'évoluer en même temps que l'armement défensif. Ainsi, l'ouverture verticale a reçu une entaille horizontale pour permettre un tir selon un angle horizontal plus important.

Avec l'apparition des armes à feu, on remplace progressivement les meurtrières par des canonnières, afin de tirer avec les premières bombardes à main ou couleuvrines.

Il semblerait que la première bouche à feu en Europe fit son apparition par les Anglais à la bataille de Crécy (1346). Bien qu'il ne s'agisse à l'époque que de bien maladroites bombardes, leur participation inattendue favorisa assurément la défaite française.



Bombarde : bouche à feu primitive

Pendant la période de restauration des archéologues ont testé ces meurtrières et ils se sont rendu compte qu'au niveau de la chambre de tir, l'angle de tir n'était pas convenable, c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas utiliser ces meurtrières. Elles étaient purement symboliques et n'avaient aucune utilité puisqu'on ne pouvait pas s'en servir, elles n'étaient là que pour montrer la puissance du roi.

En dessous du chemin de ronde, on peut voir des petits cubes qui portent le chemin de ronde ce sont des corbeaux, sorte de console qui porte le chemin de ronde. Entre ces corbeaux, il y a une fente qui est aménagée au niveau du sol du chemin de ronde, c'est un mâchicoulis. Cette ouverture aménagée dans le sol permet de pouvoir jeter quelque chose pour ébouillanter l'assaillant. Dans les films, on montre souvent les gardes jetant de l'huile bouillante, c'est faux l'huile était une denrée très précieuse à l'époque et on ne jetait absolument pas ce type de mélange. On pouvait jeter de l'eau bouillante et encore c'était très fastidieux à faire chauffer. On préférait faire chauffer du sable ou de la poix (*matière collante et noire constituée de résines et goudrons obtenus à partir de bois résineux ou d'autres bois comme le bouleau*). Le sable chaud est une découverte archéologique assez récente et le sable (comme la poix) ne nécessite pas beaucoup de chauffage pour atteindre de hautes températures. Le sable est assez efficace et s'infiltré bien à l'intérieur des armures.

Ici, les mâchicoulis comme les meurtrières, sont d'ordre symbolique puisqu'ils donnent sur la base du fossé, donc il n'y a personne. L'assaut se fait plus par le pont-levis que par le fossé.

Le mur de la chemise du côté des douves est en pente. Celle-ci est ce que l'on appelle une base talutée ou un talus, c'est le fait d'avoir ce mur incliné. Cette base inclinée, cette base talutée, ce mur qui borde l'enceinte porte aussi le nom de mur de contrescarpe. En face, le mur qui retient l'éboulement de terre quand le fossé est mis en eau, est le mur d'escarpe.

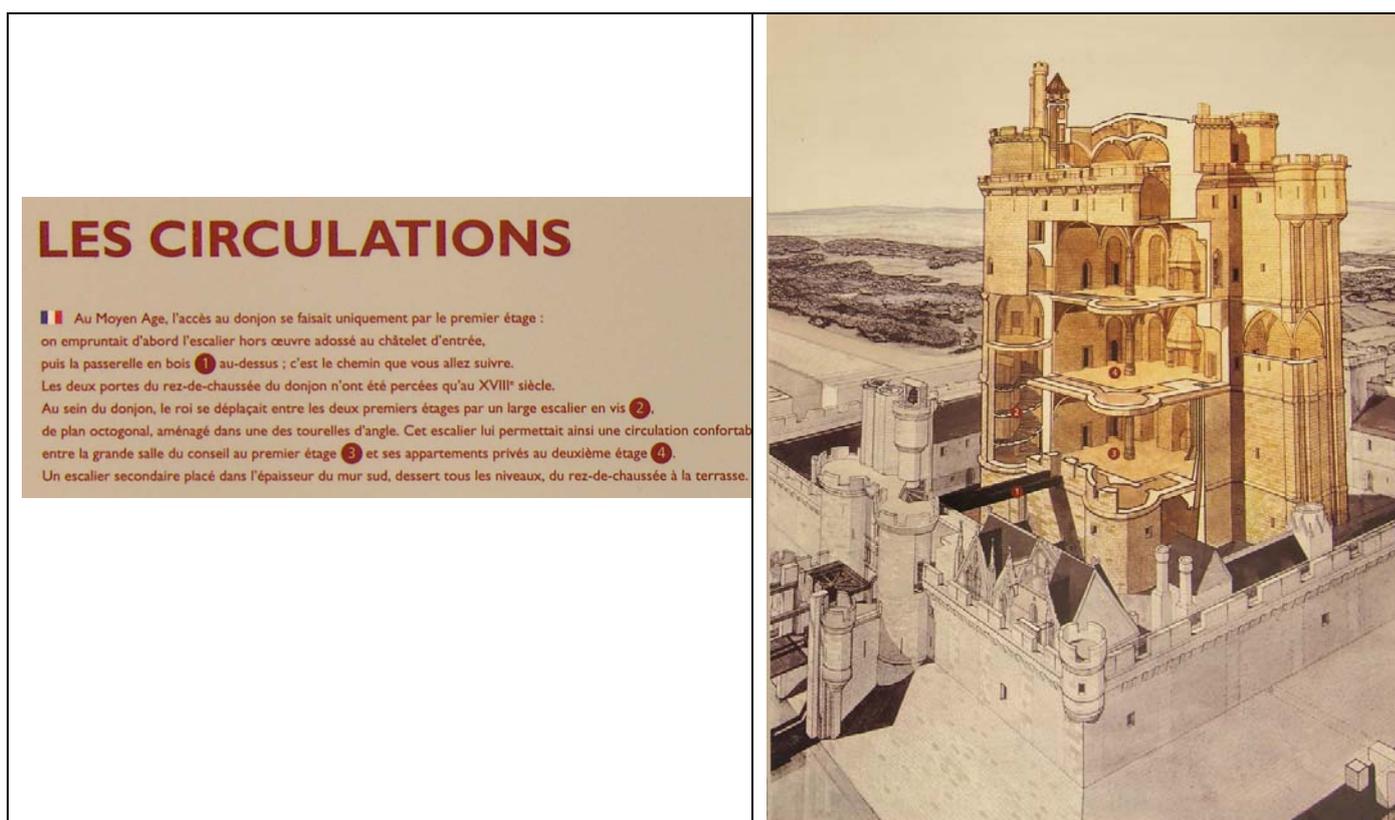
Le mur taluté offre l'avantage de diminuer les infiltrations d'eau. Quand un mur tombe à l'aplomb, il y a un phénomène d'infiltration d'eau par capillarité qui est beaucoup plus important que pour un mur en diagonale. Cela permet de diminuer le phénomène de salpêtre et de détérioration de la pierre.

Pour le châtelet d'entrée qui est conservé, on n'a pas de toiture charpentée, mais une toiture terrasse qui correspond à la volonté de mettre en scène, toujours de manière symbolique, cette nouvelle arme qui est apparue : la bombarde.

Avec l'apparition de la bombarde et du boulet métallique, le fait de construire des tours à grande hauteur (élément vite détruit) va disparaître rapidement. On décide d'arasé les tours, de construire à plus petite hauteur et de construire des murs encore plus épais (Salses, Fougère).

La herse à Vincennes est une grille métallique. On est à un moment où on maîtrise davantage la technique du fer forgé et où on développe les grilles métalliques au détriment des grilles en bois qui se construisaient précédemment.

L'assommoir est ici aussi symbolique car au-dessus on n'a pas une salle des gardes comme à l'entrée du site mais le bureau du roi. On a donc un assommoir qui n'a jamais servi, il est là uniquement comme symbole défensif.



Les personnes qui arrivaient dans la cour, au rez-de-chaussée n'avaient accès qu'au rez-de-chaussée, il s'agissait des personnes qui venaient approvisionner le château. Au rez-de-chaussée on trouve la zone que l'on appelle le garde-manger. C'est l'endroit où l'on conserve tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne.

L'accès au château proprement dit se fait par le premier étage. C'est ainsi dans tous les châteaux forts. On accède au premier étage soit par un système de pont soit par un système d'échelle amovible. Ce système d'échelle se trouve dans les donjons construits avant Philippe Auguste.



le cabinet de travail du roi qui est une toute petite pièce



Quand on se rend dans cette pièce, un nouveau procédé de réalité augmentée permet de voir le cabinet de Charles V, tel qu'il était au 14^e siècle.

Avant d'entrer dans la salle du 1^{er} étage du donjon, il y a une petite pancarte qui est une copie d'une enluminure des Très Riches heures du Duc de Berry. Enluminures très intéressantes puisque c'est finalement le premier recueil des châteaux sous le règne de Charles V. Sont présentés le Louvre, le château de Mehun-sur-Yèvre... châteaux contemporains qui datent des années 1350.

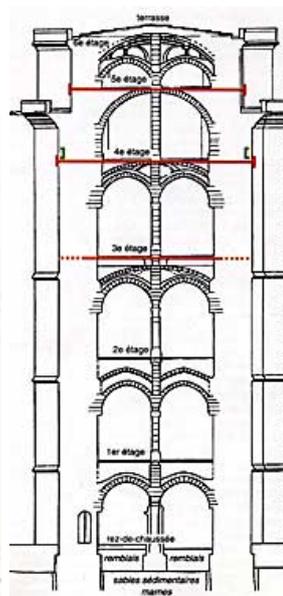
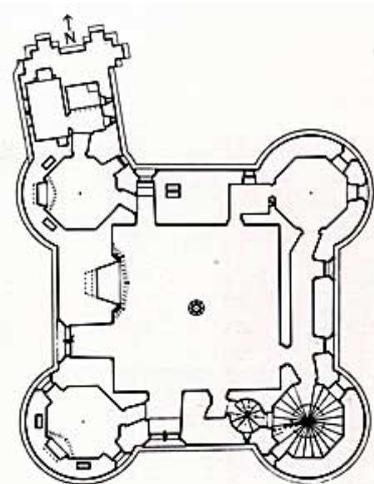


DECEMBRE : Vincennes - La chasse au sanglier



Château de Mehun-sur-Yèvre au XVe siècle (dans le Cher)

Sur cette enluminure, on peut voir que nous sommes sur un domaine forestier, très giboyeux. La symbolique autour des neuf tours fonctionne bien puisque de ce paysage verdoyant se dégage les neuf tours dont la tour principale, le donjon qui domine les autres. Cette vue actuellement est complètement occultée par la ville de Vincennes mais c'était quelque chose qui marquait les esprits contemporains de Charles V. On voyait vraiment l'emprise royale. On estime qu'on pouvait voir Vincennes depuis la Bastille. Il fallait une demi-journée à cheval pour rallier le Louvre à Vincennes.



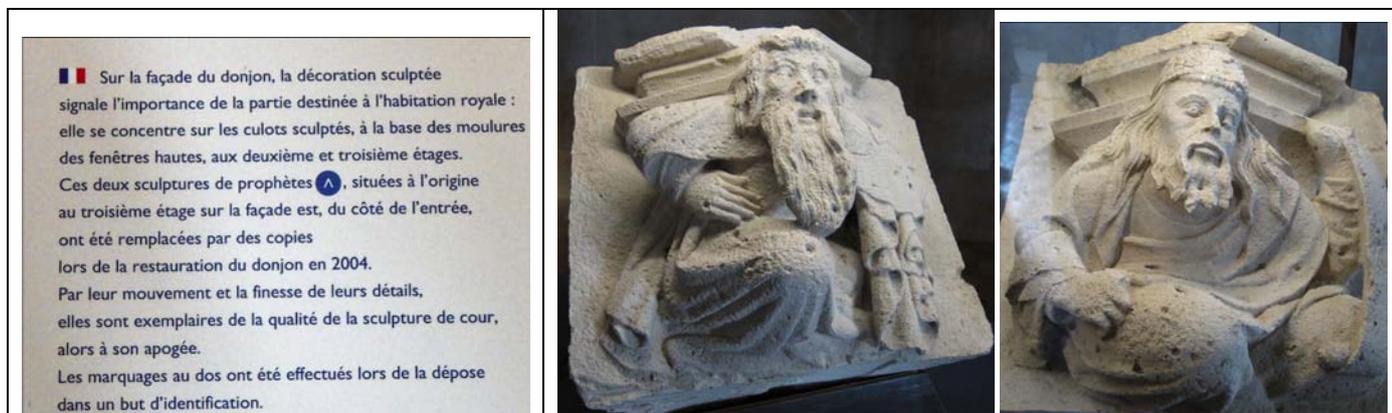


Le plan de base est un carré de 50 pieds de côté (soit 16,20 m) avec, à chaque étage, une pièce carrée de 30 pieds de côté (soit 9,72 m, à quelques centimètres près les dimensions mesurables à chaque étage), les murs mesurant dix pieds d'épaisseur (soit 3,26 m).

À chacun de ses angles, cette forte tour carrée est flanquée d'une tourelle circulaire de 6,60 m de diamètre hors d'œuvre. Au nord de la tourelle nord-ouest est plaquée une tour rectangulaire à contreforts plats, mesurant 5 m de largeur et 6 m de longueur hors d'œuvre, contenant des latrines à tous ses étages et qui s'arrête au niveau du sol du cinquième étage. Cette tour de latrines a été entreprise alors que la construction du donjon en était déjà au niveau du deuxième étage : elle n'appartient donc pas au projet d'origine.

Intérieurement, on trouve d'abord quatre niveaux voûtés organisés de la même manière : une grande pièce carrée de 30 pieds de côté (soit 9,72 m), avec un pilier central supportant les retombées des voûtes qui, en périphérie, sont portées par des consoles sculptées. La hauteur sous clef est de sept mètres au rez-de-chaussée et de huit mètres aux premier, deuxième et troisième étages.

Au quatrième étage, quatre grands arcs partant du centre des murs et un pilier central portent un plancher à environ 7 m au-dessus du sol. Au cinquième étage, le pilier central reçoit les retombées de quatre voûtes, avec seulement 3,50 m de hauteur sous clef. Au-dessus, la terrasse sommitale surmonte un sixième étage aveugle, de seulement deux mètres de hauteur dans sa partie la plus élevée, et auquel on accède par une ouverture ménagée au centre de la terrasse.



Le châtelet et l'enceinte du donjon

À l'origine, on pénétrait dans l'enceinte du donjon par deux portes, percées au centre des faces ouest et est. L'entrée ouest, d'une grande simplicité, est formée d'une porte étroite et non flanquée. La principale entrée dans l'enceinte du donjon est le châtelet est. Si l'on met à part la terrasse, celui-ci se caractérise par trois niveaux superposés au-dessus d'une base pleine. Le deuxième étage est formé de trois pièces, chacune munie d'une cheminée. Au centre, au-dessus de la voûte d'entrée du rez-de-chaussée, une salle carrée est le lieu de travail du roi.

Un campanile s'élevait au-dessus de la terrasse : dès 1369, il abritait une horloge munie d'une grosse cloche, qui est l'une des rares cloches médiévales de cette importance conservées en France. Cette horloge est aussi l'une des premières installées dans un monument en France.

Entrée principale de l'enceinte du donjon, le châtelet a reçu sur sa façade un décor de qualité, ce qui est une nouveauté appelée à faire école dans l'architecture militaire. Sous la fenêtre de l'étude, une corniche sculptée sert de base à cinq niches, actuellement dépourvues de statues, tandis qu'au-dessus de cette fenêtre une console portait une statue dont un texte nous dit qu'il s'agissait d'une représentation de la Trinité, placée donc au-dessus du cabinet de travail du roi, comme une sorte de protection. Nous ne pouvons pas dire quelles statues étaient disposées dans les niches, mais il s'agissait probablement de part et d'autre d'une représentation de saint Christophe, dont nous connaissons la présence par un texte contemporain, d'une statue du roi et de la reine. Entre les trois niches centrales et les deux niches latérales, un décor sculpté, bûché en 1793, consistait en un écu où se trouvaient les armes de France, avec en dessous un dauphin.

Le deuxième étage et la terrasse du châtelet sont desservis par un escalier à vis d'un grand intérêt architectural. D'un diamètre important (3,32 m), il possède quelques caractères exceptionnels appelés à devenir communs ultérieurement : il est installé partiellement hors d'œuvre, dans une sorte de tour saillante ; sur toute sa hauteur, il est largement ouvert vers l'extérieur par quatre fenêtres superposées ; enfin il était couvert d'une voûte à huit pans, détruite en 1840.

L'enceinte du donjon est un carré irrégulier d'un peu plus de 50 m de côté au niveau de la cour. Le mur d'enceinte – d'une hauteur de 11,50 m – a une épaisseur de 1,70 m. Son mode de construction contraste avec ceux du châtelet et du donjon : alors que ceux-ci ont un parement en bel appareil moyen à joints fins, cette enceinte est formée de harpages en pierres d'appareil encadrant des panneaux en moellons. Le résultat est d'apparence relativement médiocre.

Le couronnement extérieur, formé de consoles disposées sur trois niveaux et entre lesquelles sont ouverts des mâchicoulis d'une largeur comparable à celle des consoles, est très différent de celui du châtelet, de la galerie en encorbellement du donjon et des tours de l'enceinte du château. C'est celui qui sera classique dès la fin du XIVe siècle.

Le mur d'enceinte porte un chemin de ronde couvert, deux couloirs en encorbellement vers l'intérieur contournant le châtelet et permettant de faire sans interruption le tour complet.

À chacun des quatre angles de l'enceinte se trouve une échauguette, initialement couverte d'une terrasse crénelée. Cette dernière a été remplacée au début du XVIIe siècle par une toiture d'ardoises, protégeant aussi depuis cette époque le chemin de ronde qui, à l'origine, n'était pas couvert. Ces échauguettes sont couvertes d'une voûte. Sur les nervures de celles du sud-ouest et du sud-est, on distingue encore un décor peint constitué, comme dans la chambre du roi du donjon, de fleurs de lis d'or sur fond bleu. La présence et la qualité de ce décor ainsi que la disposition générale du chemin de ronde indiquent que celui-ci a été conçu comme un promenoir accessible au roi et prolongeant les pièces de son logis disposées au sommet de la courtine et au deuxième étage du châtelet.

Il existait des bâtiments contre l'enceinte du donjon.

L'inventaire des collections du roi établi en 1380 mentionne l'oratoire (abritant alors un trésor considérable d'objets d'art) d'une chapelle. Contre la section nord de la courtine est, se trouvaient au niveau du sol du chemin de ronde du mur d'enceinte trois

«chambres» appartenant au logis du roi. Ces bâtiments sont des espaces privilégiés, largement ouverts vers l'extérieur par de grandes baies ; ils évoquent l'architecture que nous montrent les Très riches heures du duc de Berry au Louvre de Charles V et au château de Mehun-sur-Yèvre de Jean de Berry.

Le donjon : au rez-de-chaussée, une pièce qui correspond au garde-manger. Au premier étage, la salle des gardes, dernier point de contrôle donnant accès aux appartements. C'est là que vit la garde rapprochée du roi. Au deuxième étage, l'appartement du roi. Au troisième étage, l'appartement de la reine. Au quatrième étage, l'appartement du dauphin. Au cinquième étage, un petit niveau donnant accès à la terrasse, c'est le logement des gardes.

C'est la première fois que l'on a dans l'espace une séparation de genre, la partie de monsieur est séparée de la partie de madame. C'est extrêmement important et c'est ce qui fait que le règne de Charles V est lié à la Renaissance. Les châteaux, les hôtels particuliers construits à la Renaissance auront toujours cette distinction de genre.

Il faut quasiment attendre le règne de Louis XIV, la deuxième moitié du XVII^e siècle pour voir apparaître une autre distinction qui s'opèrera entre la fonction royale et la fonction seigneuriale. Dans chaque château, le seigneur devra avoir un appartement pour recevoir le roi.



La colonne qui est au centre est considérée comme l'épine dorsale du donjon de Vincennes. Elle s'implante exactement au même endroit du rez-de-chaussée jusqu'au logement des gardes. C'est ce qui permet de construire à une grande hauteur pour l'époque (52m). Cette colonne conduit les différentes poussées qui s'exercent et les canalise jusqu'au niveau du sol ; cette invention très importante a été faite pour le donjon de Vincennes.

Cette colonne permet d'aménager une vaste salle centrale où on a quatre voûtes d'ogives. L'ogive est la moulure que l'on voit au centre et que l'on appelle la branche d'ogive. C'est ce qui forme la partie porteuse de la voûte. Ces quatre branches donnent naissance à quatre parties triangulaires que l'on appelle des voûtains. C'est la branche d'ogive qui forme la structure de la voûte. Les quatre voûtains ne sont que des parties de remplissage.

Lorsqu'on regarde les photos anciennes des cathédrales bombardées pendant la deuxième guerre mondiale, on constate qu'après les bombardements, on a conservé les branches d'ogives et les voûtains, éléments de remplissage, sont tombés mais les voûtes ont été conservées. La partie porteuse de la voûte sont donc les quatre branches d'ogives.

C'est la distinction à faire avec la voûte avec laquelle on confond souvent la voûte d'ogives qui est la voûte d'arêtes ; dans la voûte d'arêtes toutes les pierres sont porteuses.

La voûte la plus simple à construire est la voûte en berceau qui forme une sorte de tube et lorsque l'on croise deux berceaux de manière perpendiculaire, cela donne naissance à la voûte d'arêtes. Les arêtes sont les points de rencontre, les points de contact entre les deux berceaux. Si on enlève une seule pierre des deux berceaux toute la voûte s'effondre.

Ici, si on enlève une seule pierre des ogives, la voûte s'écroule mais si on enlève une seule pierre des voûtains, la voûte reste en place. C'est une voûte très solide. C'est une architecture très pratique dans l'architecture

domestique et surtout dans l'architecture fortifiée car on a l'assurance qu'en cas d'incendie ou de grands bouleversements le voûtement restera en partie en place, il n'y aura que les voûtains à reconstruire. Ces voûtes d'ogives quadripartites reposent d'une part contre le mur avec la mise en place de petites consoles. Ces consoles de forme arrondie s'appellent des culots. Ces culots qui sont sculptés sont dits historiés et l'iconographie pour les culots d'angle se répète à chaque niveau d'élévation. Ce sont les symboles des quatre évangélistes, le tétramorphe.



L'autre élément c'est que pour pouvoir distinguer des parties de structure des parties de remplissage, on a un recouvrement des voûtains. Les voûtains sont construits avec des petits morceaux de pierre et par-dessus on a un bardage de lambris de bois exotique qui était peint. On a conservé cela au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur, on peut voir les agrafes métalliques.

L'autre retombée des voûtes se fait au centre sur la colonne qui est fasciculée, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs petits différents éléments qui viennent s'accoler sur cette colonne. Cette colonne correspond à cette recherche du gothique flamboyant, la dernière phase de l'époque gothique. Le premier art gothique, c'est le moment où on va s'intéresser à des problèmes techniques, des problèmes de voûtement, on cherche à maîtriser le voûtement. Dans un deuxième temps, on va voir apparaître le gothique rayonnant, comme son nom l'indique il y a le mot rayon dedans, on va chercher à ouvrir les murs à les percer d'amples baies, le motif le plus fréquent de la baie c'est la rose. Et la troisième phase du gothique, maintenant que l'on maîtrise le couvrement la lumière, on va rechercher le décor, c'est le gothique flamboyant, il y a le mot flamme dedans et l'ornement qui est recherché va dessiner des courbes et des contre courbes comme les flammes d'un foyer.



Ce gothique flamboyant se retrouve dans les motifs de la colonne puisqu'il y a multiplication des petits supports ce qui permet de jouer sur les reliefs de la colonne. Les petites colonnettes donnent naissance à des chapiteaux à feuillages qui font leur apparition sous le gothique flamboyant et qui remplacent les chapiteaux à crochets ; on a une multiplication des feuilles sur le chapiteau ce qui permet d'augmenter la partie sculptée et tout au sommet on a la mise en œuvre de petits éléments triangulaires, ce sont des gables, motifs très utilisés sous le gothique flamboyant. L'autre élément qui accompagne le gable et qui est une sorte de petite pointe de flèche, c'est le pinacle. Ces deux éléments sont symptomatiques du décor sous le gothique flamboyant.

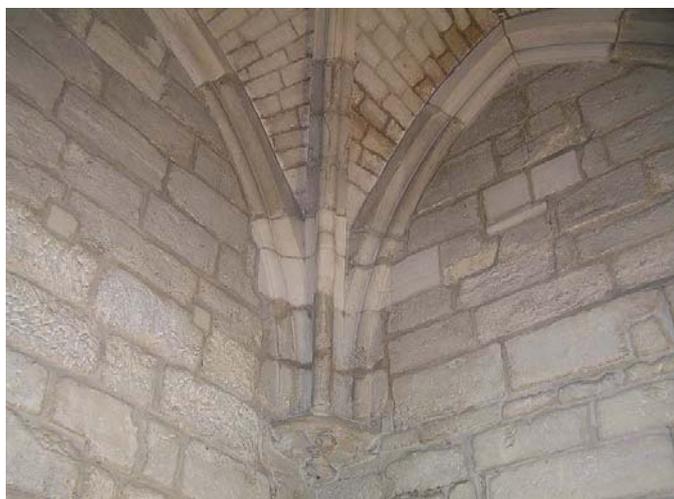
Cette colonne appartient à l'art qui se développe au milieu du XIV^e siècle. Le fait d'accentuer le décor sur cette partie porteuse attire le regard sur cette partie, de lever les yeux et de constater les quatre voûtes qui se déploient au-dessus. A cette époque, il était difficile de couvrir un espace aussi vaste sur cinq niveaux d'élévation.

Des petits bancs sont aménagés dans l'ouverture de la fenêtre. On a aussi une belle cheminée.

On va au niveau supérieur visiter l'appartement du roi, le seul qui soit visitable. Les niveaux supérieurs ne sont pas accessibles à la visite. Pour s'y rendre, on emprunte l'escalier d'honneur.

On a passé le dernier point de contrôle dans la salle des gardes qui donnent autorisation de visite au roi. Comme on est attendu par le roi on emprunte le grand escalier. L'escalier qui sert à recevoir les invités est ce que l'on appelle un escalier d'apparat. C'est un escalier à vis (*conçu en forme de spirale, tournant autour d'un point central*) ou en vis. Il s'agit d'un noyau central, sorte de colonne centrale sur laquelle viennent se greffer toute une série de marches de manière hélicoïdale. Cet escalier est peu pratique à emprunter, il essouffle beaucoup car pour regagner un étage il faut effectuer un certain nombre de spires avant d'atteindre le niveau supérieur. C'est un escalier qui se développe durant toute l'époque médiévale, la première vis date du XII^e siècle et a été mise en œuvre dans le monastère de Saint Gilles du Gard. Au moment de la Renaissance, tout l'enjeu de la Renaissance

sera d'équiper les résidences d'escaliers plus pratiques à emprunter, d'escaliers monumentaux, il s'agit de l'escalier moderne qu'on appelle l'escalier rampe sur rampe. On a une première volée de marches droite, un repos, suivi perpendiculairement d'une deuxième volée de marches, ce qui permet de pouvoir de reposer à mi étage. Cette invention se fait tout au début de la Renaissance en Italie et elle est importée en France sous le règne de François 1^{er}. Ici, on est dans la dernière phase d'expansion de l'escalier à vis. On essaie quand même de rechercher le confort puisque la cage d'escalier est monumentale et l'ampleur des marches est très large. C'est l'escalier d'apparat pour redescendre on va emprunter l'escalier de service qui permet aux domestiques de pouvoir rejoindre au plus vite l'appartement du roi ou pour les gardes d'accéder au plus vite au sommet du donjon.



Voûte du bureau de Charles V



Cheminée de la salle de Charles V

On essaie d'aménager l'appartement royal et sous Charles V, on voit apparaître une certaine ampleur de la chambre. La pièce maîtresse d'un appartement c'est la chambre. Ici, elle est monumentale. Elle s'accompagne d'une antichambre qui ici porte le nom de garde-robe. C'est une pièce indéterminée, une zone de retraite où on prend soin de soi, de lieu pour s'habiller... De l'autre côté, on trouve une chapelle. Dans l'autre tourelle d'angle, on a un petit cabinet. C'est ce qui constitue l'appartement. Les trois pièces les plus importantes sont la chambre, la garde-robe et le cabinet, c'est le fondement de la notion d'appartement. A la Renaissance, on retrouvera les mêmes aménagements, les mêmes pièces. C'est aussi pour cela que Charles V est souvent rattaché à la Renaissance parce qu'il essaie de mettre en scène la notion d'appartement.

La chambre est une pièce qui n'a pas d'usage pour l'instant, elle est polyfonctionnelle. L'appellation de chambre vient du XVIII^e siècle, c'est l'endroit dans lequel on dort. Mais à l'époque la chambre est une pièce qui sert à tout. On y dîne avec ses amis, on y joue aux cartes, on y dort.

C'est finalement une pièce de réception assez intime où on va accueillir ses amis mais où on ne donnera pas de très grandes fêtes. On a donc besoin d'aménager des pièces plus intimes qui vont servir uniquement à la famille et c'est le rôle du cabinet qui est la seule pièce privée, la seule pièce confidentielle où on peut avoir son jardin secret. C'est ce qui va donner naissance au cabinet de travail et au cabinet de médailles, l'endroit où on va garder ses biens les plus précieux.

Comme on est dans l'appartement du roi, on recherche une certaine grandiloquence dans le décor. On a retrouvé des traces de polychromie dans cette pièce et les couleurs mises en scène sont très chatoyantes. On utilisait les couleurs primaires et secondaires pour le décor peint. Ces décors ont été perdus mais il y a un très bel ouvrage de Alain Erlande-Brandenburg qui a écrit « Quand les cathédrales étaient peintes ». On aimait beaucoup la couleur au Moyen Age alors qu'on a conservé des édifices extrêmement minéraux qui ont perdu leur décoration tant extérieure qu'intérieure. La cathédrale de Paris était très colorée et non blanche comme maintenant. La couleur passait par des enduits colorés au mur, par des pavements de faïence au sol et par des vitraux.

Pour recouvrir les murs, on développait aussi l'art de la tapisserie qui est un art médiéval né au XIII^e siècle. La tapisserie de Bayeux est le premier exemple de tapisserie que l'on a conservé.

A la période médiévale, le mobilier n'était pas fixe, on le transportait. On multipliait donc les petits pupitres, les coffres... ce qui permettait de pouvoir ranger ses objets et partir rapidement. La tapisserie jouait un rôle de tableau en guise d'ornement. On pouvait la décrocher, la rouler facilement et l'emporter avec soi, on a donc une véritable mode de la tapisserie à l'époque médiévale.

Il y avait des éléments de mobilier qui étaient fixes comme les sièges dans l'embrasure de la fenêtre.

On a vu la fenêtre défensive qu'on appelle la meurtrière. Sous Charles V, on invente un nouveau type d'ouverture, c'est la fenêtre à meneaux.



Les **meneaux** sont des montants et compartiments de pierre de taille, ou assemblages de pièces de bois, divisant en plusieurs vides la surface d'une fenêtre des monuments de style gothique ou Renaissance. À cette époque le vide des croisées était divisé par des meneaux, composés de montants (partie verticale) et de traverses (partie horizontale), se coupant à angle droit. Il peut être recoupé par un ou plusieurs croisillons.

C'est la fenêtre moderne inventée sous Charles V et c'est ce type de baie qu'on va retrouver dans tous les châteaux de la Renaissance. C'est ce qui fait aussi que ce règne de Charles V peut s'inclure dans la pré-rennaissance. La fenêtre à meneau est une fenêtre de pure distraction. On recherche d'abord l'apport de la lumière mais surtout, on s'affranchit de l'aspect défensif du site.

Pour pouvoir profiter de la lumière on aménage des ébrasements dans les murs à l'intérieur desquels on va implanter un système de sièges en pierre de taille, intégré dans l'ébrasement de la baie, le coussiège.



Un **coussiège** est un banc ménagé dans l'embrasure d'une fenêtre. Souvent de pierre, intégré à la maçonnerie. Les fenêtres de châteaux sont souvent flanquées de deux coussièges.

Ces coussièges permettent de lire, écrire, broder..., se distraire en profitant de la lumière naturelle, c'est une grande innovation sous le règne de Charles V. C'est la recherche de l'apport et des bienfaits de la lumière. C'est la quête du confort, la recherche du luxe dans le décor intérieur. On s'affranchit d'une certaine quête de la défense et par conséquence de la fortification. Dernier élément de confort, l'apport du chauffage. Chaque pièce du château de Vincennes est équipée d'une cheminée. Habituellement la cheminée est réservée aux pièces d'apparat, de réception. Sous le règne de Charles V, la cheminée se fait plus domestique elle équipe chacune des pièces. En toiture, on multiplie les souches de cheminée. On peut très bien le voir pour le Louvre sur les enluminures ou sur la maquette du Louvre médiéval. La quête du confort s'illustre à l'extérieur par la multiplication des souches de cheminées. C'est le dernier élément qui permet de rattacher le règne de Charles V à la Renaissance.

Sous le règne de François 1^{er}, on va énormément citer les apports faits par Charles V et une des citations va se faire par la multiplication des souches de cheminées. A Chambord, on multiplie les souches de cheminées c'est un symbole pour montrer sa filiation avec Charles V.

La cheminée qui se trouve dans l'appartement du roi est monumentale, elle est beaucoup plus ample et beaucoup plus décorative que celle du rez-de-chaussée. Comme l'escalier cette cheminée porte le nom de cheminée d'apparat, elle sert à mettre en scène la richesse du propriétaire. Cette richesse passe par l'ampleur de l'âtre car plus on est riche et plus on va se permettre de faire brûler des morceaux de bois dont certains sont colossaux. Le décor de la cheminée est sculpté ou peint. On peut voir des vestiges de polychromie sur le linteau de la cheminée. Sur les parties droites, les piédroits, on va rechercher le décor sculpté avec la mise en œuvre d'un chapiteau à feuillages. Cette notion de cheminée d'apparat apparaît aussi sous le règne de Charles V et qui sera une constante durant toute la Renaissance. On affirmera sa richesse par la qualité du décor sculpté ou du décor peint qui est apposé sur la cheminée.

Sous Charles V, on va aussi se faire portraiturer sur la partie haute de la cheminée où on va trouver des toiles peintes.



Les frères Limbourg. Le mois d'octobre avec le Louvre de Philippe-Auguste au fond.
Enluminure tirée du calendrier du manuscrit *Les très riches heures du duc de Berry*. Musée Condé, château de Chantilly



Ensuite on prend l'escalier pour se rendre dans une petite salle privée également équipée d'une cheminée, c'est la salle du trésor. Le roi emportait toujours avec lui les sceaux du royaume et c'était un privilège que de pouvoir battre la monnaie. Ces sceaux étaient conservés dans une pièce qui n'était pas accessible par le public ou par ses invités. Cette petite pièce est une pièce d'intimité mais c'est aussi un lieu de passage qui permet de rejoindre des lieux encore plus intimes, les latrines qui sont la dernière innovation qui va se faire sous Charles V. Jusqu'à présent, les latrines étaient situées à l'extérieur du château dans une petite construction qui débordait du mur c'était des latrines à encorbellement, cette zone d'aisance était peu confortable et comportait un certain nombre de désagrément, les excréments ruisselaient le long des parois, ce n'était pas valorisant pour l'image de la monarchie. Pour améliorer l'hygiène et l'esthétique du château, on va construire un nouveau type de latrines, les latrines sur fosse. On superpose les

latrines les unes au-dessus des autres à chaque étage et on réunit le tout par un conduit de canalisation qui descend jusqu'au sous-sol dans une très grande cuve que l'on appelle une fosse. C'est une profonde amélioration de l'hygiène qui s'opère. Souvent les latrines étaient communes, on les partageait avec les autres membres de sa famille ou avec sa garde rapprochée. C'était le cas à Blandy les Tours (Essonne), les latrines sur fosse étaient communes. Ici, elles sont individuelles. La zone de latrine est aussi un endroit où on opère sa toilette avec un système de vasque c'est aussi l'ancêtre de la salle de bain. Le bain qui est un moment d'intimité se fait dans des pièces retirées soit dans la zone d'aisance, les latrines soit au niveau de la garde-robe.

A Vincennes, cette pièce extrêmement intime fait le lien entre la salle du trésor et le cabinet de travail du roi. Il y a deux cabinets de travail, un symbolique au-dessus du châtelet d'entrée qui permet au roi d'affermir son pouvoir et

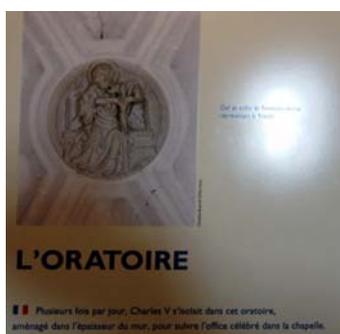
de montrer qu'il peut tout contrôler et le véritable cabinet de travail où se prenaient les décisions pour le royaume qui est un lieu extrêmement retiré, isolé à l'extrémité de son appartement. C'est une petite pièce dans laquelle on trouve aussi un petit système de chauffage.

Le tournant qui est pris à cette époque est la conséquence de plusieurs choses. D'abord la technique de l'armement évolue, avec la bombarde, les arbalètes deviennent obsolètes. On n'a plus besoin de fenêtres pour pouvoir tirer. La bombarde met à mal les fondations mêmes du château, on assiste à une tentative de libération du château avec une ouverture sur le paysage. Durant la guerre contre les Anglais un certain nombre de châteaux ont été pris par les latrines qui étaient des éléments qui débordaient il suffisait d'escalader pour pouvoir entrer. On arrivait à prendre un château par les latrines d'où une autre explication pour l'invention de la latrine sur fosse.

La redécouverte du Moyen Age s'est effectuée à partir du XIXe siècle et est encore entrain de se faire. Avec les techniques de fouilles qui se sont améliorées, les latrines sur fosse font la joie des archéologues depuis une vingtaine d'années. Les latrines sur fosse sont des lieux où on se débarrassait de tout et qui tombait dans la fosse. On a ainsi connaissance de l'alimentation, de l'hygiène, des objets...



La chapelle privative s'affirme sous le règne de Charles V. Jusqu'à présent on avait une chapelle palatine qui était commune avec la population de l'entourage royal. Sous Charles V on multiplie les pièces et on va aussi avoir des lieux de retraite spirituelle à l'intérieur de chacun des appartements. On a une petite niche endroit qui sert à conserver le calice et sa coupelle qui pouvait faire office pour le roi et sa famille. Au niveau des ouvertures, on tient à distinguer les ouvertures des baies religieuses des autres baies. On essaie de mettre en œuvre des fenêtres à meneaux mais pour les endroits sacrés on va essayer de mettre des types de baies que l'on trouve dans l'architecture religieuse. Ici, on a une fenêtre lobée qui est une des caractéristiques de l'architecture religieuse. C'est une manière de mettre en scène l'architecture religieuse à l'intérieur d'un édifice laïc. Ce sera une constante sous Charles V. On montrera à l'extérieur l'implantation d'une chapelle.



Au château de Mehun-sur-Yèvre, autre château de Charles V, c'est au-dessus du châtelet d'entrée qu'on trouve la chapelle et elle est également visible par son ouverture. Cette particularité qui apparaît sous le règne de Charles V se prolonge sous le règne de François 1^{er}, on va essayer d'élaborer des chapelles avec des ouvertures différentes à l'intérieur d'un édifice laïc.

L'oratoire est un lieu où on vient réciter ses prières et la chapelle est un endroit où un prêtre va venir officier.

Autre particularité du château, lorsqu'on l'a rénové en 2002, on a trouvé des graffitis, on a tenu compte du passé de prison du château et on a conservé les graffitis. Deux fonctions différentes mais les deux sont des espaces religieux. Ni les oratoires ni les chapelles privées ne sont des lieux consacrés.



Graffitis dans la geôle

On emprunte l'escalier de service pour aller au garde-manger. C'est un escalier fastidieux et difficile à emprunter les marches sont plus hautes. Il est beaucoup plus difficile à emprunter que l'escalier d'apparat. C'est ce qui fait qu'on aura besoin de s'affranchir de l'escalier à vis au moment de la Renaissance

Le rez-de-chaussée correspond au garde-manger. Il a été transformé en prison ce qui fait qu'on a un mur d'un côté qui a cloisonné l'espace. La colonne centrale qui reçoit toutes les retombées de la voûte et les canalise au sol se transforme en pile ou en pilier. Dans ce garde-manger on

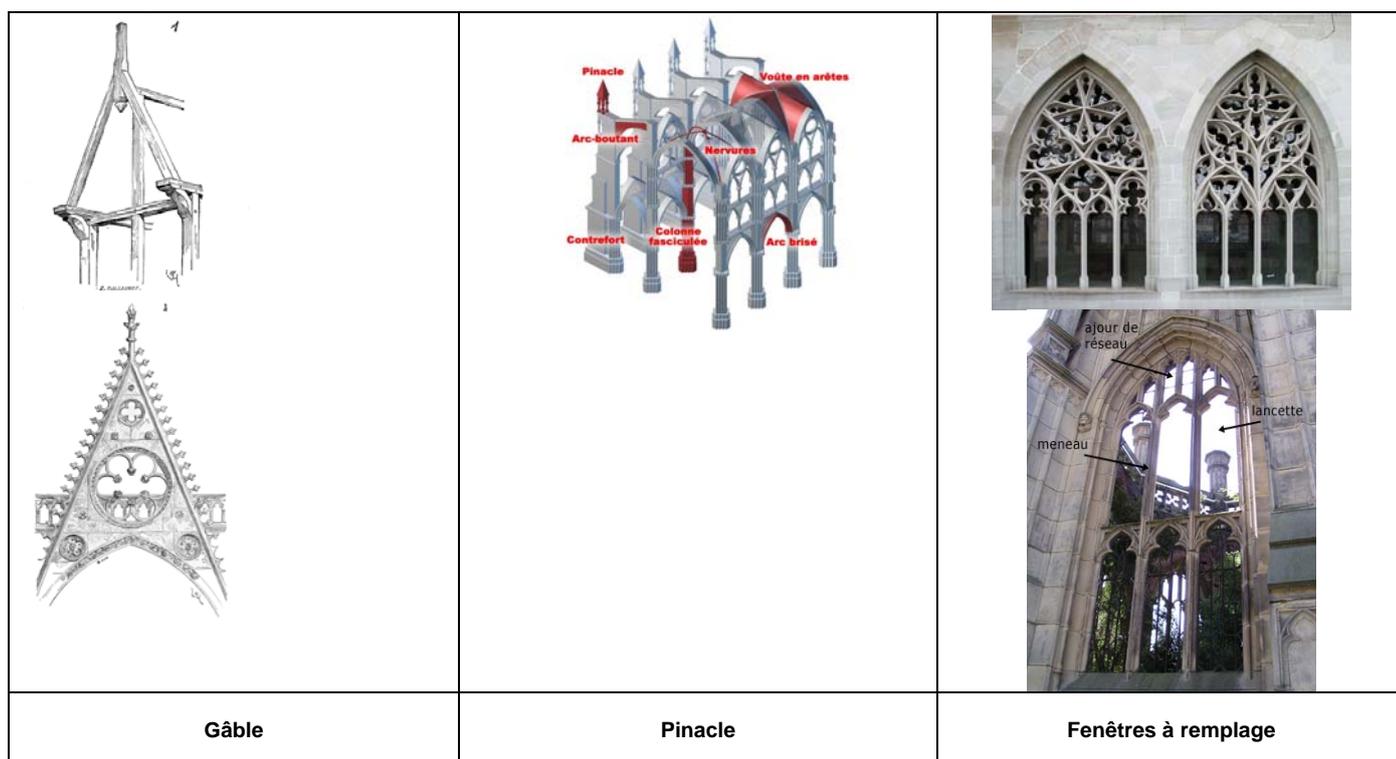
conserve les aliments pour une durée de 4 à 5 mois. On estime qu'il faut 4 à 5 mois pour attendre une armée qui vient nous secourir. On a donc un garde-manger monumental pour pouvoir tenir un siège pendant plusieurs mois. Autre élément essentiel, l'apport de l'eau, on trouve toujours un puits à l'intérieur d'un garde-manger pour se méfier des empoisonnements.

La pile est un pilier de forme circulaire. La colonne est de section moindre, c'est le support de forme standard.

Un corbeau est une pièce en saillie destinée à porter une charge ; lorsqu'un corbeau est sculpté et soutient une corniche, il porte le nom de modillon.

La chapelle

La première chapelle palatine est la chapelle de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Elle a un double niveau, un niveau destiné à l'entourage royal et une partie dédiée à la famille royale au sommet. C'est ce modèle que l'on va retrouver à la Sainte Chapelle à Paris, autre chapelle palatine. A Vincennes, la chapelle palatine n'a qu'un niveau, le roi assistait à l'office en même temps que les autres personnes qui habitaient à Vincennes. Sur un des côtés, une tribune a été aménagée pour que le roi puisse assister à l'office aux premières loges devant le maître autel tout en étant séparé du reste de la population. C'est la particularité de la chapelle de Vincennes. Le modèle de la chapelle de Vincennes a été la Sainte Chapelle où on va insister sur l'importance accordée aux fenêtres. Ce type de baies où on va avoir de la pierre appareillée qui va former des motifs de dentelle est ce que l'on appelle une baie à remplage. Le remplage c'est le fait d'avoir ce motif sculpté dans la pierre. Le motif que l'on voit apparaître est celui de la flamme. La rose que l'on voit ici ne forme pas des rayons mais des entrelacs qui donnent naissance aux ornements flamboyants. Les autres ornements flamboyants sont le gâble et le pinacle. Ces éléments décoratifs courent tout au long de la chapelle soit dans les parties hautes soit au niveau du portail d'accès.



Gâble : Terme de charpenterie appliqué à la maçonnerie. Il y a encore une association de charpentiers à laquelle on donne le nom de Gavauds, et, dans le Berry, un homme qui a les jambes arquées en dehors s'appelle un gavaud. Le gâble est originairement la réunion, à leur sommet, de deux pièces de bois inclinées. Le gâble d'une lucarne comprend deux arbalétriers assemblés dans un bout de poinçon et venant reposer au pied, à l'extrémité de deux semelles. (Dictionnaire raisonné de l'architecture)

Petit fronton de pierre, ajouré et décoré de crochets ou de fleurons, servant dans l'architecture gothique à masquer les combles et à terminer les arcs en ogive surmontant les ouvertures. (Louvre)

Terme de charpenterie appliqué à la maçonnerie. À l'origine, « gâble » désigne le triangle formé par les deux arbalétriers d'une lucarne. Par extension, il s'applique presque exclusivement à un mur léger, généralement triangulaire, posé sur l'arc d'une baie (porte, fenêtre ou arcade) et qui l'encadre ; il a parfois, également, une forme d'accolade comme à la façade occidentale de Notre-Dame-de-l'Épine (Marne, XVe s.). Il peut être plaqué contre la paroi murale ou bien en être détaché. Le gâble connaît un très grand développement dans l'architecture gothique : portant des crochets sur ses rampants et un fleuron à son sommet, il est, en outre, décoré soit d'un relief sculpté comme au portail central de la façade occidentale de la cathédrale de Reims, soit d'un réseau ajouré de formes empruntées au décor des fenêtres comme à la façade occidentale de Saint-Wulfran d'Abbeville (Encyclopedia universalis)

Le **pinacle** est la partie la plus élevée d'un édifice (synonyme de faite). Par exemple, dans la Bible, le « pinacle du Temple » est le faite du Temple de Jérusalem.

En architecture gothique le pinacle est un ouvrage en plomb ou en pierre, de forme pyramidale ou conique, souvent ajouré et orné de fleurons, servant de couronnement à un contrefort. Décoratif, il contribue aussi à la stabilité structurelle générale. Il ajoute ainsi son poids à celui du contrefort qui retient la poussée de l'arc-boutant et permet d'éviter le glissement des pierres à cet endroit précis.

En peinture gothique, les retables, usant des arguments décoratifs architectoniques, placent des pinacles (triangulaires), espaces peints au-dessus du panneau central.

(Wikipedia)

Couronnement d'un contrefort ou d'un point d'appui vertical tel que la culée d'un arc-boutant, le pinacle est de section quadrangulaire ou polygonale et il se termine par un cône ou une pyramide. Le pinacle n'a pas seulement un rôle décoratif ; il sert surtout de charge afin d'empêcher le déversement de la tête du contrefort ou de la culée sous le poids et la poussée de la maçonnerie. Simple et massif à l'époque

romane, il porte à l'époque gothique un fleuron à son sommet et des crochets sur ses rampants. Il peut, en outre, abriter des statues de petites dimensions comme à la cathédrale de Chartres ou à celle de Reims. (Encyclopedia universalis)

En architecture - construction le **remplage** désigne :

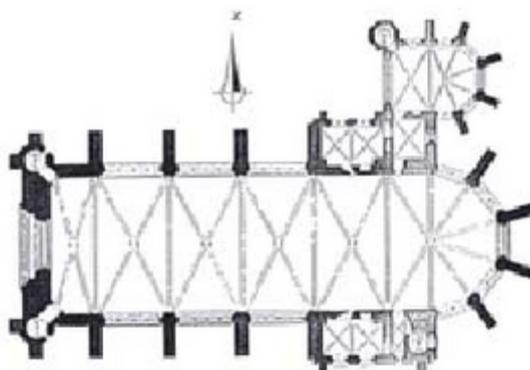
Fenêtres à remplages flamboyants (cloître de la cathédrale de Constance) Une armature en pierre d'une baie.

Ce procédé s'est développé avec l'architecture gothique qui a engendré des ouvertures de plus grande taille. On distingue généralement la partie haute du remplage : le "réseau" ; et la partie basse où sont alignés les "meneaux" et les "lancettes". Les divisions obtenues par le remplage sont appelées « jours » ou « ajours ».

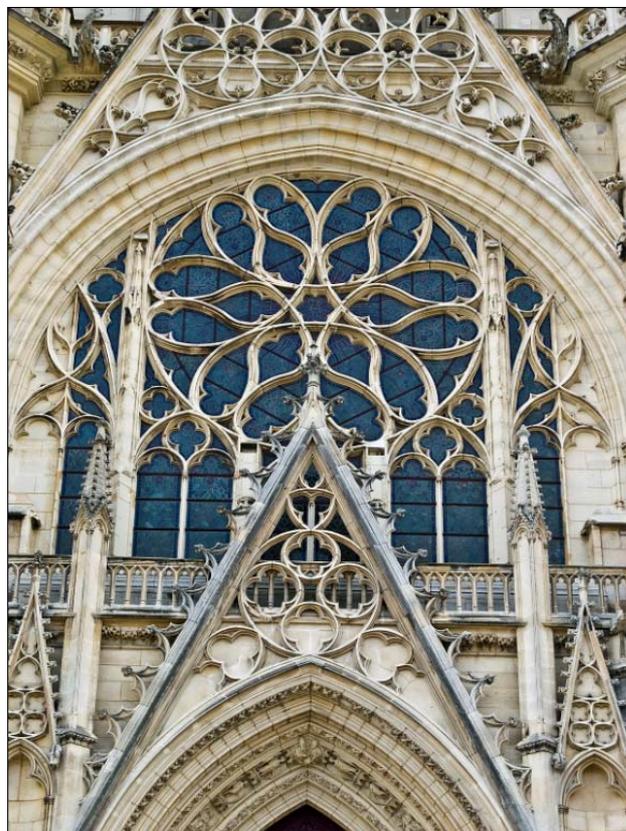
Par extension, un remplissage d'une ossature (bois, pierre, béton, métal) avec un matériau quelconque.

Remplage : Ensemble d'éléments constitués dans le même matériau que celui de l'embrasure qui divisent la surface d'une baie de grandes dimensions. Le plus souvent, on distingue le réseau qui en est la partie haute où sont situés les ajours. Une rosace contient aussi un remplage (rayonnant, flamboyant) pour diviser sa surface.

La chapelle a été achevée à la Renaissance par Philibert Delorme. C'est lui qui a mis en œuvre le perron, le fait de surélever la chapelle par une série de marches, l'emmarchement. La porte date aussi de la Renaissance et a été mise en œuvre par un ornemaniste italien Scibec de Carpi qui est actif au Louvre à la même époque. Il a décoré le Louvre d'Henri II. Durant la période révolutionnaire, la chapelle va être énormément mise à mal et elle sera restaurée dans les années 1860 par Eugène Emmanuel Viollet le Duc. Le vitrail présentant François 1^{er} est du XIXe siècle. Il est aussi intervenu dans la restauration du donjon, en particulier au niveau du châtelet d'entrée et de la chemise.



Le plan général de l'édifice fut choisi par Charles V, en liaison avec son maître des œuvres de maçonnerie habituel, Raymond Du Temple.





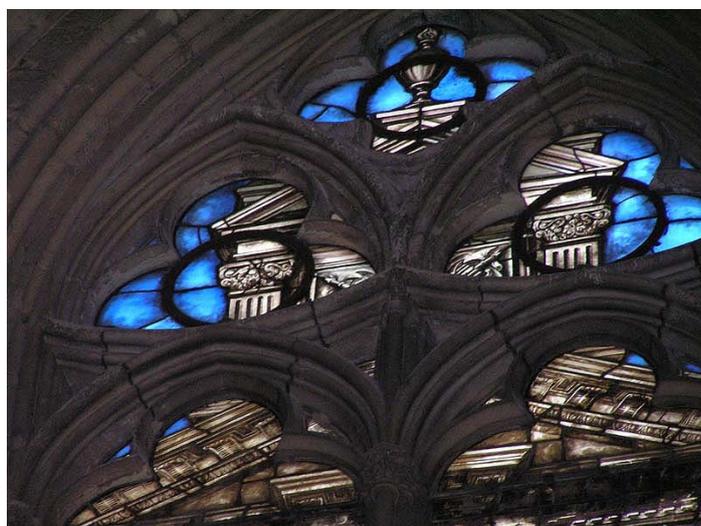
Sacristie, trésor, oratoire de la reine.



Chevet



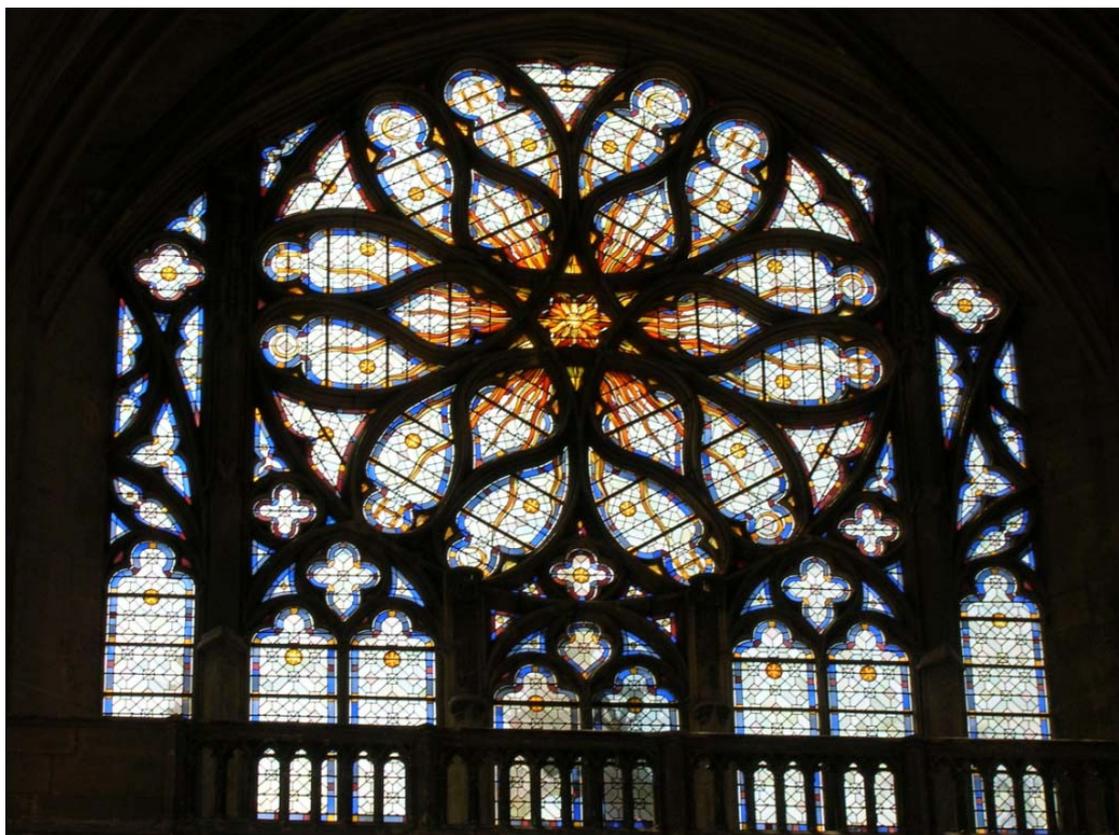
Décor de la Chapelle



Vitraux Chapelle de Vincennes



Henri II agenouillé



Maître autel et salamandre de François 1^{er} dans la Chapelle



Armes d'Henri II dans la Chapelle



Armes du dauphin Charles V



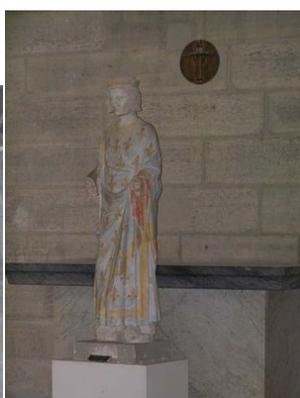
Voûte



Les voûtes et vitraux du chœur de la Sainte Chapelle



Mausolée du duc d'Enghien



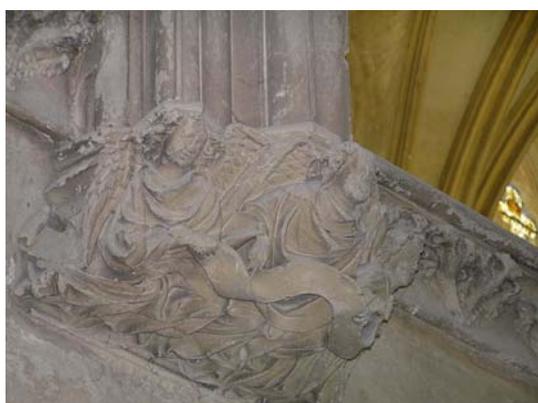
Saint Louis



Jeanne de Bourbon



Charles V dans la chapelle



Sculptures

Henri II se plaît à Vincennes : il va jusqu'à faire décorer le chemin de ronde de l'enceinte du donjon, en 1547, pour le transformer en promenoir. Les murs et voûtures de la charpente sont peints, et les créneaux sont fermés par des huisseries garnies de vitraux.

Mais son intervention majeure concerne la Sainte Chapelle. Son père, François 1er n'a pas complètement tenu sa promesse : ni les voûtes sous la charpente, ni la tribune pour les choristes, ni l'étage du Trésor ne sont achevés. Les baies des verrières sont encore béantes et laissent entrer la pluie.

Il confie le chantier, en 1458, à son architecte Philibert de l'Orme. Les plus grands artistes sont mobilisés. Charles Caroy peint les plafonds de la Sainte Chapelle d'exquis motifs autour des clés de voûtes. L'auteur des boiseries de la galerie François 1er au château de Fontainebleau, Scibec de Carpi, réalise les stalles de chaque côté du chœur et de la nef. Et pendant que le Primatice décore le pavillon de François 1er, il fait exécuter les cartons des vitraux par son "maître des verrières de Vincennes" - artiste non identifié avec certitude à ce jour -, qui seront réalisés par le maître verrier Nicolas Beaurain.

Le roi est tellement pressé qu'il inaugure la Sainte Chapelle en 1552, alors que les vitraux ne sont pas encore posés. Ils ne le sont pas encore en 1555, lorsque l'ordre de Saint Michel, fondé par Louis XI, s'installe dans la Sainte Chapelle à la demande d'Henri II, qui juge le Mont Saint Michel trop éloigné et périlleux d'accès.



Ce grand portrait du roi Henri II, agenouillé selon le schéma du donateur en prières, constitue un superbe témoignage du travail du peintre verrier parisien Nicolas Beaurain. Cette effigie est destinée au soubassement des baies de la Sainte Chapelle, à l'instar de celle des autres dignitaires de l'ordre de Saint-Michel. Le visage surtout, retient toute l'attention par le traitement très soigné que lui a apporté l'artiste. Le souverain porte ici le manteau royal et le collier de l'ordre et le rendu de cet ample vêtement, fait de drap d'argent est exceptionnel. Grâce à la grisaille, ici appliquée sur les deux faces du verre, le blanc cassé de plis et d'ombres apparaît presque nacré, doté d'un effet opalescent qui rappelle qu'il s'agit d'un vitrail quand on serait tenté d'y voir une peinture. De même, le tissu chatoyant orange et or sur lequel est posé le missel, déploie-t-il tout le luxe de son ramage broché avec autant de somptuosité que s'il s'agissait d'une peinture. On doit voir dans cette œuvre magistrale un parfait exemple de l'évolution technique que connaît l'art du vitrail au XVIe siècle.

Les voûtes et vitraux du chœur de la Sainte Chapelle.

oOo

Site du château de Vincennes : <http://www.chateau-vincennes.fr/index.php>